

Maquette et Mise en pages : PICTORUS

Tableau page de couverture et dessins pages intérieures : Michel COSTIOU, www.michelcostiou.fr

Photographie : Serge DECOSTER

Relecture typographique : Christine DELAGE

© Pictorus, 2013, Paris - France

ISBN : 979-10-90812-03-1

Dépot légal : mai 2013

Imprimé en France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 335-2 du Code de la Propriété Intellectuelle. Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Maryse LASSABE

Richard CROSS

Rencontres vers "les cent ciels"



Pictorus

Merci à mes parents pour m'avoir donné accès au monde de la musique.

Merci à tous les chanteurs, chanteuses et professeurs de chant qui m'ont accordé depuis toutes ces années leur confiance.

Merci à tous les amis qui, au fil du temps, ont accompagné et encouragé mon désir de raconter des histoires, avec une mention spéciale pour Marie-Céline Lachaud, Ryzlaine Ben Abbes, Yanis Combe-Ferrier et Sophie Audouin.

Merci à Ouliana Tchaïkowski pour son affection constante et pour la merveilleuse complicité autour du chant et de la «slavitude».

Merci à Olivier Kauffer, Régine Canton, Serge Decoster, Tara Depré, amitiés solides constituant depuis longtemps le socle fondamental de ma vie.

Merci à Maryse Lassabe qui m'a offert l'opportunité de raconter sa vie et par là même, de partager des moments formidables de connivence autour de ses nombreux souvenirs.

Merci à Pascale Jambe qui, avant d'être mon éditrice, est d'abord une amie précieuse et fidèle depuis de nombreuses années.

Richard

Je remercie la Vie et l'Univers qui m'ont offert toutes ces rencontres !

Pour commencer mes filles Fabienne et Corinne (laquelle m'a donné la joie d'être grand-mère d'une merveilleuse petite fille, Loulee).

Merci à Lydie ma maman, Auguste mon papa et Marguerite ma grand-mère, tous depuis de nombreuses années dans le monde invisible.

Un grand merci à tous mes amis ici présents dans ce livre, tous m'ont encouragée dans ce nouveau défi, en écrivant ce livre, qui démontre la valeur et l'importance des Rencontres.

Merci à Francis pour son soutien et sa présence dans mon cœur de maman.

Merci à Michel Costiou qui m'accompagne artistiquement depuis les débuts de ma Librairie-Galerie.

Merci à Pascale, mon éditrice qui m'a présenté Richard Cross, mon coauteur, à qui je voue une profonde gratitude pour son écriture et la mise en lumière de tout mon parcours.

Merci, enfin, à tous mes guides, sans oublier les Anges qui m'accompagnent au quotidien et comme le dit Michel Jonasz, que je remercie de son amitié, merci mon Dieu !

Maryse

Avec « Les Cent Ciel » Maryse a créé un havre de paix niché au cœur d'un monde chaotique.

Je suis honoré d'avoir rencontré Maryse et d'avoir été invité à donner une conférence dans sa librairie.

Je vous recommande, lors d'une visite à Paris, de passer par « Les Cent Ciel », vous y trouverez le livre qui, le moment venu, saura vous parler.

James REDFIELD,
auteur de *La Prophétie des Andes*

«Through Les Cent Ciel, Maryse has created a beautiful oasis of spirit and peace in the midst of a chaotic world.

I feel honored to have met Maryse and to have been invited to speak at her bookshop.

I highly recommend while in Paris, one takes time to stop by Les Cent Ciel and look for the right book that speaks to them at just the right time.»

James Redfield,
author of *The Celestine Prophecy*

Préface

Sur le chemin d'une vie il y a des rencontres décisives. La plupart de ceux qui ont eu la chance de croiser Maryse sur leur route en ont fait l'expérience vivante.

Le monde de l'édition spécialisée dans le développement personnel et la spiritualité, est une jungle si dense, que le mensonge, l'inutile, la poudre aux yeux, se déguisent trop facilement en l'indispensable vérité qui va forcément changer votre vision du monde.

Maryse de par son sens critique, son discernement et sa très grande intuition, vous guide vers l'ouvrage qui vous attendait et qui peut vous faire grandir. Je l'ai vécu de nombreuses fois dans sa librairie « Les Cent Ciels », avec le sentiment profond que pour elle, vendre un livre, n'est que le préambule à une chaleureuse rencontre, humaine, fraternelle, constructive et si Dieu le veut, à une amitié sincère.

Maryse est une belle, généreuse et rare personne qui a pour devise de ne pas se prendre au sérieux et d'être porte-parole de la joie ! Voilà pourquoi je l'aime !

Et voilà pourquoi ce livre message racontant son parcours est si précieux.

Michel Jonasz

Avant-propos

Un immense sourire qui vous accueille comme un rayon de soleil, une main chaleureuse qui naturellement se tend vers vous, voilà le premier souvenir qui me vient spontanément quand j'évoque ma rencontre avec Maryse Lassabe dans sa librairie « Les Cent Cielles » !

Un air de printemps flottait ce jour-là dans Paris. Les arbres de la place Jean Aicard bourgeonnaient et j'avais réussi à trouver une place juste devant le bâtiment. J'étais donc très contente de ce début de matinée où tout semblait si facile. Je pourrais dire maintenant que c'était comme une prémonition de la belle rencontre que j'allais faire.

Je fus tout d'abord impressionnée par les dimensions imposantes de la librairie, la hauteur du plafond culminant à plusieurs mètres, les longues rangées d'étagères entre lesquelles une foule discrètement bruisante déambulait sans hâte et cette sensation – extraordinaire pour moi, éditrice – d'un espace habité de tant d'auteurs qui avaient déposé là, entre chacune de leurs lignes, une partie de leur vie.

Déjà tout au plaisir de l'ambiance particulière de cette librairie, j'avais en jetant un œil professionnel sur les titres jusqu'à découvrir, caché derrière un rayonnage au fond à gauche, quelques clients attablés autour de tables bistrot et sirotant qui un jus de fruit, qui un thé, tout en feuilletant les pages d'un livre.

Je ressentis l'envie de féliciter la propriétaire des lieux pour avoir décidé d'ouvrir une « maison de livres » qui donne le temps de choisir ses textes, qui permette de faire des rencontres autour d'une tasse de thé et qui – j'allais bientôt le découvrir – fasse venir des conférenciers parmi les plus attachants et compétents dans leur domaine.

Ma jambe fut alertée par un contact. Un chat noir me faisait la fête et dardait sur moi ses grands yeux lumineux.

Une exclamation retentit dans mon dos :

– Vous en avez de la chance ! Nono ne dit pas bonjour à tout le monde !

Je me retournais vers cette voix dans laquelle on sentait déjà pétiller la sympathie et me retrouvais face à un beau sourire animé par un regard franc et alerte sous une couronne un peu floue de cheveux tirant vers le roux. Les couleurs vives des vêtements attiraient l'attention sur une démarche vive et énergique.

Le plaisir de la rencontre fut immédiat et partagé.

Maryse m'emmena visiter la grande salle attenante qui servait aux conférences, puis m'invita à s'asseoir dans son petit bureau à droite de l'entrée, encombrée de paperasses et de cartons de livres.

– À quelle date pourrions-nous organiser une rencontre avec Gérard Athias ? Ses livres se vendent bien à la librairie et je pense que son travail va attirer beaucoup de monde ici !

Voilà tout ce que j'aimais. Une femme d'action qui allait droit au but. Je sortis mon planning et tout fut organisé en un tour de main.

Maryse était connue depuis longtemps dans le métier. Sous la pression du succès, la petite librairie avec sous-sol de la rue François Miron au cœur de Paris avait cédé la place au grand « paquebot » de l'avenue Jean Aicard, dans le 11^e arrondissement où les plus grands auteurs se pressaient pour venir dédicacer leurs ouvrages. D'Alexandre Jodorowsky à Jacques Salomé, de Marie Lise Labonté à Maud Séjournant, de James Redfield à Neale Donald Walsch, de Gregg Braden à Lee Carroll, pas une plume connue dans le domaine de l'ésotérisme n'aurait raté son invitation. Les conférences se succédaient au

fil des semaines et attiraient un monde considérable. Maryse gérait tout cela avec efficacité sans jamais perdre sa générosité et sa gentillesse.

Ce que je découvrais aussi lors de ce premier rendez-vous, c'était son incroyable et insatiable curiosité face à la vie. Une capacité de s'extasier à chaque instant devant un nouveau savoir, une nouvelle philosophie, une nouvelle rencontre... signe d'une personnalité hors du commun que l'âge ne peut qu'enrichir sans jamais user, ni diminuer !

Au fil du temps, nous sommes devenues proches. Nous avons partagé des moments autres que professionnels et avons appris à mieux nous connaître.

Aussi, quand Maryse m'a fait part de son envie de marquer d'une pierre blanche le double anniversaire de ses quatre-vingts ans et des vingt-deux ans de la librairie, j'ai accepté sans réfléchir une seule seconde la proposition de mon ami Richard Cross de réaliser ce livre.

J'espère qu'il sera un vibrant hommage à une femme qui – depuis le début des années quatre-vingt-dix – n'aura eu de cesse de faire connaître les auteurs, leurs livres et leurs pensées, en mettant à leur disposition une sorte de forum à l'antique, véritable lieu de partage, de rencontre et de découverte pour tous.

À moi qui était venue simplement faire découvrir les ouvrages de ma maison d'édition, Maryse a ouvert les bras et je suis repartie avec une nouvelle amie.

Puisse-t-il en être de même pour vous après avoir parcouru les pages de ce livre !

Bonne lecture.

Pascale Jambe
Éditions Pictorus

Rencontres vers “Les Cent Ciel”

Maryse Lassabe

L'idée d'écrire ce livre m'arrive un matin alors que je pense à mes deux prochains anniversaires, 80 printemps pour moi et 22 pour ma librairie « Les Cent Ciel » : deux vies complètement guidées par l'importance des rencontres et décidées en partie dans l'invisible ! J'aimerais en partager quelques moments avec vous dans le but de montrer que « nous méritons nos rencontres, qu'elles sont accordées à notre destinée » comme l'écrivait en son temps François Mauriac.

Une vie avant “Les Cent Ciel”

Quand je repense à mon enfance, je me revois près de Lourdes avec un papa inspecteur des impôts et un grand-père meunier comme le père de Bernadette Soubirous dont l'édifiante histoire nourrissait déjà ma religiosité précoce. J'allais régulièrement me recueillir à la grotte devant la statue de la vierge Marie, traversée par un sentiment mystique assez fort. « Être juste une présence, comme un nuage dans le ciel qui passe et disparaît puis garder en nous le souvenir de ces moments d'éternité », voilà les mots – dont j'ai oublié l'auteur – qui me viennent spontanément pour transcrire l'intensité de cette période.

L'adolescence va ensuite faire déraiser ce qui aurait pu devenir une vie cloîtrée de bonne sœur. J'ai 16 ans, je suis encore au lycée et ren-

Salomé dans un de ses livres, des rencontres essentielles qui peuvent être source «de bonheur ou d'épreuves». Et comme «l'essentiel de la vie sont les êtres que l'on rencontre sur son chemin», je me sens prête à m'abreuver à toutes ces sources, quelle qu'en soit l'issue !

Déjà lors de mes venues occasionnelles sur Paris, j'avais pris l'habitude de me rendre aux rencontres organisées avec la médium Hélène Bouvier qui à l'occasion d'une voyance publique, m'avait déjà alertée sur une possible installation dans la capitale. Je retourne donc la voir et retrouve par hasard une amie qui me présente Patrick Soreph, directeur d'une société gérant le un pour cent patronal. Ce dernier cherche justement une assistante de direction. Je me dis qu'une nouvelle expérience professionnelle à Paris pourrait m'amuser et me permettre de mieux connaître la capitale. Et sans y faire attention, me revoilà une fois de plus dans le social. Je suis cadre mais – pour la première fois – sans grosses responsabilités. Un vrai bonheur ! J'ai enfin le temps de découvrir de nouvelles choses dans la vie en général et dans ma vie en particulier.

C'est à cette époque que je fais la connaissance de Yolande. Elle est originaire du pays basque, qui me rappelle mon chez moi régional et avec qui je commence des stages de développement personnel.

Et ce sera une conférence du Dr. Athlan, futur psychiatre, qui va m'amener à débiter un travail personnel sur la pensée positive, la relaxation et la régression.

Quatre ans plus tard, Patrick Soreph abandonne son poste de directeur. Je m'en vais aussi et me retrouve au chômage.

À cinquante-quatre ans, il devient difficile de retrouver du travail. Je décide alors de profiter de ce temps libre inattendu pour réaliser un vieux rêve : faire le tour du monde. Lolita, une amie d'enfance, toujours à Tarbes, décide de m'accompagner. Nous partons avec l'idée peut-être de trouver un « essentiel » qui nous donnerait envie de ne pas revenir...

Le 15 mai 1987, pour mon anniversaire, nous atterrissons à Jogjakarta au Temple de Borobudur, temple « mixte », à la fois boudd-

moi si je m'approche me fait réfléchir sur ma propre trajectoire amoureuse. Son texte rempli de tendresse et de bonheur me parle. Moi qui ait eu la chance de connaître « la » rencontre amoureuse, je me sens très proche de ses écrits qui arrivent à la conclusion « qu'au-delà des stratégies thérapeutiques, c'est au philosophe qui nous habite qu'il faut s'adresser pour repenser la question du bonheur amoureux. Car le cœur sans pensée fait naufrage. Le devoir sans plaisir éteint le désir. La morale sans éthique personnelle assèche les sentiments. » Rien à rajouter sur la question. Juste passer aux travaux pratiques. Moi, c'est déjà fait depuis belle lurette !

La première année d'existence de la librairie « Les Cent Cielles » – extraordinaire par la qualité et l'originalité des conférences et des expositions – va se terminer sur un moment spécial qui me fait encore chaud au cœur quand j'y pense.

Niro Assistant – dont j'ai parlé plus haut au sujet de son livre sur le sida – organise des voyages pour rencontrer des personnalités marquantes. C'est elle qui me fait ainsi découvrir Mère Meera, une avatar indienne qui a vécu à Pondichéry sous l'influence de Sri Aurobindo et qui vit désormais en Allemagne. Une citation de Tahar Ben Jelloun, extraite de *L'Auberge des pauvres*, me vient alors spontanément aux lèvres : « Une vraie rencontre décisive, c'est quelque chose qui ressemble au destin. » Et bien, au moment de la présentation à Mère Meera, c'est ce que j'ai senti sur moi : le souffle chaleureux du destin à travers la présence d'un « être de lumière » car je ne trouve pas d'autres mots pour en parler.

Mère Meera reçoit ses visiteurs dans le cadre d'un darshan, rituel indien en forme de bénédiction silencieuse. Je retrouve en elle cette âme de « mère » que je sens au fond de moi depuis toute jeune. C'est profond, inexplicable et pourtant très actif... En pensant à la présence de Mère Meera, je me rends compte que ma librairie est comme un vaste espace « maternel » où les gens de tous horizons peuvent venir se ressourcer. Cet éclair de lucidité me rassérène sans que je comprenne pourquoi et distille de la force dans mon quotidien à la librairie.

Le comble de l'histoire, c'est que par la suite – sans connaître le détail de mon entrevue avec Mère Meera – Francis Arsène, « l'homme aux mains d'or » qui agence avec tant de compétence les versions successives de mes librairies, prendra l'habitude de me présenter comme sa mère spirituelle... Bizarre, vous avez dit bizarre ?

Une nouvelle rencontre va beaucoup compter pour moi. Il s'agit d'une française vivant désormais à Santé Fé aux USA, qui revient en France en 1997 pour venir parler dans ma librairie de son nouveau livre *Le Cercle de Vie* paru aux éditions Albin Michel.

Maud Séjournant – puisqu'il s'agit d'elle – nous raconte l'histoire de sa découverte du chamanisme lors d'un voyage dans l'état du Nouveau-Mexique en 1985 : s'ouvrir aux traditions du sud-ouest américain lui a donné l'impression de retrouver ses racines auprès d'une culture encore inconnue mais familière dans son âme. Parallèlement à ses contacts avec les chamanes, Maud s'intéresse aux récentes découvertes en psychologie transpersonnelle ainsi qu'à d'autres approches voyant le jour aux États-Unis. C'est alors que pour donner des pistes de travail à tous ceux qui s'intéressent à la sagesse ancestrale du continent américain, elle propose dès 1999 son premier programme d'enseignement toltèque qui présente la magie comme un outil quotidien permettant à chacun de devenir le créateur de sa propre vie.

Mais son influence dans ma vie ne s'arrête pas là ! Ma fille Corinne voulant aller aux USA, Maud propose de l'accueillir, comme cela se pratique beaucoup là-bas, afin de garder sa maison et ses chats pendant son absence. À son retour de vacances, Maud présente à Corinne un ami qui passe installer un tipi dans le jardin. Ce musicien, d'origine amérindienne, Jim Wilson, devient son mari. Ils adoptent ensuite une merveilleuse petite fille d'origine chinoise, Loulee, que j'adore et que j'aimerais voir plus souvent si ce n'était l'immensité de l'océan qui nous sépare. Quant à ma fille, Corinne, elle travaille depuis cette époque auprès de Maud comme assistante.

Vous comprendrez, à la lumière de tous ces événements, que je considère Maud comme mon âme-sœur ! « Ce qu'on rencontre dans

la vie est la destinée, la façon dont on la rencontre est l'effort personnel » disait Sathya Saï Baba.

J'ai rencontré Michel Odoul pour la sortie de son premier livre *L'Harmonie des énergies*, un ou deux ans avant son best-seller *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi* qui lui apportera la reconnaissance du grand public. Cette première conférence dans ma librairie sera suivie de bien d'autres par la suite car son succès s'étendra non seulement aux pays francophones mais aussi à une partie de l'Europe.

Michel Odoul s'inspire de son expérience personnelle du Shiatsu et des techniques énergétiques orientales pour nous aider à mettre des mots sur nos maux et provoquer une prise de conscience salvatrice afin que la maladie devienne le tremplin de notre guérison. Il nous alerte sur la question fondamentale à poser : que se passe-t-il à ce moment-là dans ma vie ? Pour ma part je sors de ses présentations publiques rasséréinée par ses explications qui donnent à chacun d'entre nous la possibilité de redevenir « acteur » de notre santé. Quand je l'écoute parler, j'ai l'impression que toutes les petites douleurs et même les grandes souffrances vont pouvoir s'éclairer d'un jour nouveau.

Nicole Laury, mon amie numérologue, veut me présenter un prêtre orthodoxe à l'occasion de la sortie de son dernier livre, *L'Absurde et la Grâce*, relatant sa vie, sa conversion et particulièrement son expérience de mort imminente lors d'un séjour à Istanbul. Je l'invite donc à venir à la librairie pour retracer en direct son expérience. Je n'ai pas lu le bouquin mais je fais confiance à Nicole. Suite à ce qu'elle m'a raconté sur lui, docteur en philosophie, psychologie et théologie, écrivain, conférencier, dominicain puis prêtre orthodoxe, je m'attends à un individu barbu et austère à la parole docte et savante...

Qu'elle n'est pas ma surprise de voir débarquer un homme effectivement barbu... mais très beau, avec un regard encore plus beau qui sonde le tréfonds de votre âme ! Dans le milieu « spiritualiste », il est inhabituel d'évoquer l'apparence physique des gens, on parle de leur « beauté intérieure » mais pas de la perfection de leurs traits ! Pour-

de la trajectoire qui nous attend. À chacun d'entre nous d'accepter de parcourir un chemin guidé par la gaieté fondamentale qui réside en l'être si on sait la percevoir, et aussi par ce que j'appelle désormais l'invisible, à défaut de mots plus précis pour définir cette force qui m'a fait prendre les bonnes décisions au bon moment sans jamais le savoir à l'avance.

D'autres savent mieux que moi trouver les phrases pour raconter cela. C'est la raison pour laquelle je les ai invités à s'exprimer dans ce livre. Ils ont parfois débuté leur conférence à la librairie « Les Cent Ciels » mais aussi – et cela m'a souvent été confié par des clients – leurs paroles et leurs enseignements ont été à l'origine de beaucoup de transformation et d'évolution intérieure, de découverte de talents inexplorés et inattendus.

Je leur laisse maintenant la liberté de parler à leur manière du thème que je leur ai proposé, qui est bien sûr celui de la « Rencontre ».

Merci donc d'accueillir tous les auteurs qui sont venus en toute amitié prolonger mon témoignage.



La librairie « Les Cent Ciels »

196 boulevard de Charonne

75020 Paris

Tél. 01 47 00 65 11

www.lescentciels.com

Les rencontres qui nous changent

Par Maud Séjournant

Ce thème de la rencontre est une merveille ; il revient à ma mémoire l'exercice toltèque que l'on appelle « récapitulation » ; revoir systématiquement toutes les rencontres de sa vie et sentir les émotions négatives ou les jugements ou les liens de sujétion qui y sont attachés ; l'occasion nous est donnée alors de transformer ce lien de façon à en être délivré et enfin avoir un rapport de liberté avec cette personne, ce lieu, cet être. Voilà donc l'occasion de revisiter mes rencontres.

Mais qu'est-ce donc qu'une rencontre ? Je découvre dans le dictionnaire que le mot « rencontre » fut longtemps utilisé avec le sens de « confrontation » ou de « combat » ; oui sans doute, pendant des millénaires, la rencontre a pu être vécue ainsi par nos ancêtres et l'est toujours dans des contextes de danger ou de risque. Quel dommage...

Cependant, il semble que l'absence de violence nous invite à savoir rencontrer l'autre dans l'accueil et l'ouverture. Nous avons dû faire des progrès ces derniers siècles vers la douceur et la tendresse car lorsque l'on regarde sur Internet le mot « rencontre », on trouve d'abord des sites de rencontres amoureuses ou de rencontres d'amis ! Osons espérer que nous commençons donc bien à vivre un nouveau paradigme basé sur plus d'ouverture et de confiance.

tel que vous êtes, dans toute votre banalité apparente, va peut-être changer le destin, ne serait-ce que d'une personne; n'est-ce pas ce que peuvent dire votre conjoint, ou vos meilleurs amis ou même un étranger avec qui vous n'avez échangé que quelques mots? Notre feu intérieur parfois s'éteint mais sa flamme peut se ranimer grâce à la rencontre d'un autre être.

C'est le miracle de la relation humaine.

L'auteur

Installée au Nouveau Mexique depuis 1985, Maud Séjournant, psychothérapeute et coach, a développé une approche d'un nouveau genre, alliant les pratiques des chamanes amérindiens à celles des psychologues et thérapeutes modernes américains. Elle anime à longeur d'années des stages d'initiation et d'approfondissement, aux États-Unis et en Europe, et propose des formations à distance.

Sites

www.maudsejournant.com

www.cercledevie.com

Bibliographie

- *Le Cercle de vie: Initiation chamanique d'une psychothérapeute*, Albin Michel, 2001
- Les pérégrinations autour du monde, avec ses rencontres et ses surprises, ont donné à Maud Séjournant l'occasion de relater son voyage intérieur dans son nouveau livre *La Spirale initiatique* à paraître au printemps 2013 chez Albin Michel.

Maud a écrit un chapitre dans les ouvrages collectifs suivants :

- *Le Couple intérieur*, (sous la direction de) Paule Salomon, Albin Michel, 1998
- *L'Art de vivre au présent*, (sous la direction d') Éric Le Nouvel, Albin Michel, 2001
- *Parole d'initiés du présent*, Tome 1, (sous la direction d') Elaine Kibaro, éd. Maisnie Tredaniel, 1998
- *Parole d'initiés du présent*, Tome 2, (sous la direction d') Elaine Kibaro, éditions Altess, 1999



Il y a des rencontres magiques

Par Jacques Salomé

Il y a des rencontres qui surgissent dans notre vie sans prévenir, des rencontres qui ont un caractère magique par la qualité de ce qu'elles révèlent, en nous ou chez l'autre. Il est des rencontres qui nous réveillent, qui nous appellent du plus profond de notre être, du plus lointain de notre histoire. Il est des rencontres qui vont éclairer d'une lumière féconde tout un parcours de vie, pour la transformer à jamais.

Et parmi les rencontres qui furent pour moi les plus éblouissantes, les plus merveilleuses et aussi les plus interpellantes, il y a la rencontre avec la lecture.

Comment dire l'impact des découvertes multiples et étonnantes avec chacun des livres qui ont jalonné mon existence depuis l'âge de mes sept ans ?

Soixante-dix ans de lectures passionnées, d'émerveillements avec des pages et des pages lues et relues dans l'accueil d'un livre devenu ami.

Rencontres avec des textes si sensibles qu'ils me donnaient le sentiment d'être plus intelligent.

Et d'autres si chargés de passions qu'ils me rendaient plus vivant, plus créatif.

d'un imprévisible qui vous accueillera avec tout l'amour et l'immense générosité que recèle la vie.

La Ferveur de vivre, pp. 232 à 234, Albin Michel, 2012

L'auteur

Jacques Salomé, originaire de Toulouse, père de 5 enfants, grand-père de 8, et déjà arrière-grand-père. Psychosociologue de formation, écrivain par passion, formateur par engagement, militant de la communication sans violence, citoyen-poète par nécessité vitale car, dit-il, « la réalité n'est réellement acceptable et ne mérite d'être vécue que dans sa dimension poétique ».

Il est l'auteur de quelque 64 ouvrages, traduits dans 25 pays.

Il s'agit d'essais, de romans, de nouvelles et de recueils sur l'amour, le couple, la relation aux enfants, la communication à l'école et dans le monde du travail.

Il a participé à la réalisation de nombreux CD, DVD et d'une foultitude d'émissions qu'on peut retrouver sur Internet (you tube ou dailymotion).

Site

http://www.toslog.com/jacques_salome/accueil ou www.j-salome.com

Derniers ouvrages parus

- *Manuel de survie dans le monde du travail*, éd. le Relié, 2010
- *Aimer l'amour*, Les Éditions de L'Homme, 2011
- *L'Effet source. Rencontres avec des femmes fontaine*, Les Éditions de L'Homme, 2011
- *Petit cahier d'exercices pour apprendre à s'aimer, à aimer et pourquoi pas à être aimé(e)*, Jouvence, 2012
- *La Ferveur de vivre*, Albin Michel, 2012
- *Voyage aux pays de l'amour*, Les Éditions de L'Homme, 2013



Ma rencontre avec Jean-Paul

Par Ouliana Tchaïkowski

Je me prénomme Ouliana ! Original, n'est-ce pas ? Et si je devais me définir en quelques mots, je dirais que je suis cantatrice, française de nationalité, mais ukrainienne de cœur ! L'addition de tous ces éléments hétéroclites m'a permis au cours de ma vie de faire des rencontres exceptionnelles. Parmi toutes ces histoires, laissez-moi vous raconter la plus inattendue et la plus émouvante encore à ce jour : ma rencontre avec Jean-Paul ! Mais pour cela, il nous faut remonter de longues années en arrière...

Le souvenir de mes parents qui avaient fui le communisme en espérant trouver une terre plus hospitalière et nourricière habite toujours mon cœur. Ils avaient en effet connu le déchirement de l'émigration et, même dans une terre d'accueil telle que la France, il ne leur avait pas été facile de s'adapter. Il fallait voir avec quelle ferveur ils attendaient le dimanche où tout un petit groupe d'émigrés se réunissait dans la forêt vosgienne autour d'un feu de bois pour retrouver un peu de ses racines.

Ma petite enfance fut bercée par ces chaleureuses réunions où l'accordéon et les voix merveilleuses de mes parents s'offraient au répertoire si riche de notre Ukraine. Le cœur de tous restait auprès des

familles lointaines qui continuaient de subir le joug soviétique, ne connaissant que peurs et privations, dénonciations et mensonges. Aussi, une omniprésente nostalgie ne les quittait jamais.

Malgré cet état quasi-permanent de tristesse, ils appréciaient plus que tout la liberté dont ils jouissaient en France. Combien je regrette que mes chers parents n'aient plus été de ce monde pour partager avec moi le bonheur de voir – enfin – l'Ukraine accéder à son indépendance ! L'Ukraine, me semble-t-il, plus encore que d'autres pays, a « toujours aspiré à être libre », comme l'écrivait en son temps le grand Voltaire...

Aussi, il ne faut pas s'étonner que mes parents m'aient transmis l'amour de leur pays d'origine, avec ses steppes immenses où l'on peut imaginer Taras Bulba galopant parmi les cosaques, avec ses Carpates mystérieuses et sauvages, avec ses champs de blé étendant leur toison d'or à l'infini, avec sa langue de « rossignol » (solovijna mova) pour ne citer que le plus grand des poètes ukrainiens, Taras Chevchenko!

Ils m'auront aussi transmis l'amour de la musique et du chant. Le petit groupe d'émigrés exubérants qui se retrouvait en forêt le dimanche se réunissait également deux ou trois fois par semaine chez les uns ou les autres pour répéter des opérettes ukrainiennes et partait ensuite joyeusement tous les samedis les jouer devant un public alsacien conquis d'avance. Parmi cette belle et jeune compagnie se trouvaient suffisamment de talents pour assurer les rôles de solistes ainsi que le chœur, le ballet et l'orchestre ! La musique ukrainienne se trouve être l'une des plus riches du monde : environ trente-six mille mélodies sont répertoriées à ce jour et autant d'airs folkloriques se transmettent sans que la moindre note n'ait jamais été écrite ! Le génial Tchaïkovski – cet illustre aïeul que je nomme avec un total irrespect « tonton » – a truffé sa deuxième symphonie de thèmes ukrainiens : il vouait une réelle adoration aux airs traditionnels du pays, qu'il estimait encore plus beaux que les chansons russes. Lutter contre le sommeil quand l'heure devenait tardive, assise au pre-

l'époque du théâtre du Châtelet à Paris où j'entrais en scène, à bord d'un carrosse doré, dans le rôle de la tzarine de toutes les Russies, tout à la fois grandiose et proche de ses serfs !

Et je sentais dans mon dos que le pape suivait chacun de mes mouvements, intrigué et amusé à la fois par mon succès. Peut-être a-t-il été tenté, en merveilleux homme de théâtre qu'il était, de venir saluer avec moi la foule en délire? Je ne le saurai jamais.

Mais ce dont je suis sûre, c'est qu'à part la naissance de ma fille adorée, cet évènement restera l'un des plus importants de ma vie.

L'auteur

Cantatrice d'origine ukrainienne, Ouliana Tchaikowski fait ses études de chant à l'École Normale de Musique de Paris puis remporte le concours de chant « La voix d'or » avant de mener une carrière très complète qui la mènera dans plus de quarante pays.

Elle est présidente de l'association culturelle franco-ukrainienne « Vesna » dont les bénéfices des manifestations culturelles permettent d'aider les hôpitaux d'enfants rescapés de la catastrophe de Tchernobyl, principalement dans la région de Lviv, en collaboration avec des grands clubs de service tels que le Rotary (dont elle est membre) et le Zonta. Elle co-organise avec la région de Kharkiv en Ukraine le festival international de cinéma « Les Lilas de Kharkiv » qui a lieu tous les ans, en gérant la venue de grandes vedettes du cinéma français.

En Ukraine, elle a reçu plusieurs décorations d'état pour ses actions humanitaires et culturelles, notamment le prestigieux ordre de St-Michel.

Par ailleurs, elle enseigne le chant et accompagne la carrière de jeunes artistes.

Site

www.vesna-asso.com



La rencontre

Par Michel Odoul

Si l'on se place dans le cadre de la culture occidentale, la rencontre est définie comme étant « *le fait de rencontrer fortuitement quelqu'un* ». La rencontre est par conséquent le fruit d'un hasard voire, lorsque celle-ci est préjudiciable, d'une fatalité. Nous sommes là une nouvelle fois en présence des dégâts collatéraux de la pensée cartésienne et de sa vision limitée et morcelante du monde. Nous sommes une nouvelle fois face à cette négation de l'invisible qui fait de nous des fétus ballottés par « le hasard et la nécessité » des événements.

Ne peut-on envisager qu'il puisse en être autrement? On prête à Einstein une phrase célèbre qui dit : « *Hasard, c'est le nom que Dieu prend, quand il ne veut pas qu'on le reconnaisse* ». Cette phrase est interpellante et pose la vraie question, à savoir celle de l'existence même du hasard. La culture orientale ne se pose pas cette question-là. Pour elle, la manifestation qui s'appelle « la vie » est un continuum dont les événements qui le composent sont des enchaînements de cause à effet indissociables. Le hasard ou ce que l'on nomme ainsi, n'est que l'incapacité pour les individus à identifier voire même à constituer un lien phénoménal entre la cause et l'effet de toute chose. En tout état de fait, pour les Orientaux, la rencontre n'est pas fortuite mais

non, laisse une trace. Lorsqu'elle fut percutante voire difficile ou blessante, la trace qui reste alors peut devenir toxique si nous n'avons pas su dépasser le premier degré du désagrément pour en tirer l'essence interpellante.

Car la rencontre est avant tout ce que nous en faisons.

L'auteur

Fondateur de l'Institut Français de Shiatsu, conférencier et auteur de plusieurs ouvrages qui font référence dans le domaine des « médecines douces », dont notamment le best-seller « *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi* ».

Site

www.shiatsu-institut.fr

Bibliographie

- *L'harmonie des énergies*, Albin Michel, 1993
- *Dis-moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, Dervy, 1994, Albin Michel, 2002
- *Dis-moi où tu as mal : le lexique*, Albin Michel, 1999
- *Cheveu, parle-moi de moi* (avec Rémi Portrait), Albin Michel, 1997
- *La Phyto-énergétique* (avec Elske Miles), Albin Michel, 2004
- *Shiatsu et Réflexologie pour les Nuls*, Éditions Générales First, 2009
- *Aux sources de la maladie*, Albin Michel, 2011
- *L'Animal en nous*, Albin Michel, 2011
- *Dis-moi QUAND tu as mal, je te dirai pourquoi*, à paraître en 2013



Au cœur du marais

Par Marie Lise Labonté

Par une journée de printemps parisien, me promenant dans le Marais, je me retrouvai devant une librairie. Il était dix heures du matin. La boutique de livres n'ouvrant qu'à onze heures, je me suis attardée à regarder la vitrine. J'étudiais avec beaucoup d'attention comment les différents ouvrages étaient disposés. Étant moi-même écrivain, j'ai soudainement pris conscience de l'amour que le libraire donnait aux œuvres.

La librairie s'appelait Les Cent Cielles, rue François Miron, je me souviens avoir pensé qu'un jour, j'aimerais y faire un lancement de livre.

Quelques années plus tard, mon attachée de presse des Éditions de l'Homme me parle de Maryse, membre de l'association des librairies de l'Alef (regroupement des librairies ésotériques de France). Elle aimerait bien me la présenter pour la sortie de mon livre *Au cœur de notre corps*.

Cette attachée de presse me donne rendez-vous dans un restaurant dans la rue François Miron. Arrivée plus tôt, je vais revisiter cette petite librairie qui m'avait tant inspirée dans le passé. Quelle n'est pas ma surprise d'y voir mes ouvrages exposés sur les étagères.

trice d'une nouvelle façon d'être libraire et de communiquer l'amour des livres.

L'auteur

Marie Lise Labonté est psychothérapeute, auteur et formatrice. Elle possède une maîtrise en orthophonie et en audiologie à l'université de Montréal.

Atteinte d'une maladie dite incurable, elle entreprend un travail psychocorporel sur elle-même et découvre une voie vers la guérison.

En 1980, elle crée une approche psychocorporelle : « Approche globale du corps[®] ». Après plusieurs années de travail thérapeutique auprès de personnes atteintes de maladies, elle développe la méthode MLC[®] « Méthode de libération des cuirasses ».

Marie Lise Labonté a créé la formation MLC[®] « Corps à Cœur »; elle est également co-créatrice avec Nicolas Bornemisza de la formation IT[®] « Libération des images intérieures-Images de transformation ».

Site

www.marieliselabonte.com

Bibliographie

- *Se guérir autrement c'est possible*, Les Éditions de l'Homme, 2001
- *Au cœur du corps*, Les Éditions de l'Homme, 2000
- *Famille d'âmes*, Le Dauphin Blanc, 2002
- *Le Déclat*, Les Éditions de l'Homme, 2003
- *Mouvements d'éveil corporel – Naître à son corps - Méthode de libération des cuirasses*, Les Éditions de l'Homme, 2004
- *Maître de ses chakras, maître de sa vie*, Le Dauphin Blanc, 2005
- *Rencontre avec les anges*, Le Dauphin Blanc, 2005
- *De L'Ange à l'archange*, Le Dauphin Blanc, 2005
- *Se guérir grâce à ses images intérieures*, Albin Michel, 2006
- *Guérir grâce à nos images intérieures*, Les Éditions de l'Homme, 2006
- *Parlez-moi d'amour vrai*, Les Éditions de l'Homme, 2007
- *Vers l'amour vrai*, Albin Michel, 2007
- *Le Choix de vivre*, Les Éditions de l'Homme, 2009
- *Le Point de rupture*, Albin Michel, 2009
- *Accompagnement d'âmes*, avec Jérôme Angey, Guy Trédaniel éditeur, 2009
- *Derrière le rideau*, Les Éditions de l'Homme, 2011
- *Les Portes du cœur*, avec Jérôme Angey, Guy Trédaniel éditeur, 2013



Le rire de la grenouille (extrait)

Par Henri Gougaud

L'humanité, de nos jours, est seule. Ainsi l'a-t-on voulue. Et depuis qu'on l'a privée de ses échappées vers le tout proche Invisible, que fait-elle ? La solitude lui est tant insupportable que c'est au ciel, vers des mondes possiblement habités, qu'elle se tourne. Plus de dieux, plus de fées, même plus d'Homme Vert. « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » Mais non, disent les contes, allons, écoutez-nous. Et que ces êtres qui nous peuplent, ces esprits, ces aides, ces fées aient ou non des contours palpables, que vous importe ? L'essentiel est qu'ils vous enseignent, qu'ils ouvrent des portes dans vos murs, qu'ils vous *civilisent*, qu'ils vous apprennent au moins, à vous qui n'avez jamais fait que vous battre, que la politesse véritable n'est pas pétrie d'hypocrisie sociale mais bien plutôt de bonne volonté, de désir que l'autre soit bien. La vérité ? Quand on prétend la dire, en général, on blesse. Avez-vous remarqué cela ? Appliquez-vous plutôt à écouter la plainte des arbres, le sommeil des cailloux, ce que dit le regard des bêtes, et peut-être entendrez-vous battre, un jour, le cœur du monde.

Sarsenbaï. C'est un conte. Il nous vient du pays des steppes. N'essayez pas de le comprendre. Écoutez-le plutôt comme un ami qui parle. Sarsenbaï est berger. Il est pauvre. Il n'a rien. Il garde le troupeau du

seigneur du village. Son maître lui promet, pour salaire de l'an, une brebis boiteuse. Il en est bien content. Mais voilà qu'un loup vient. Il grogne : « Donne-moi un mouton, sinon je t'en tue dix. » « Je n'ai pas le choix, répond Sarsenbaï. Donc, en bonne justice, tu ne dois pas l'avoir non plus. Ferme les yeux, prends au hasard. » « D'accord. » Le loup bondit, la gueule ouverte et les yeux dans le noir. Il tombe sur le dos de la brebis boiteuse. « Il pleut toujours sur les mouillés », dit un proverbe pessimiste. Voilà Sarsenbaï démuné comme il ne l'a jamais été. Le loup dévore sa brebis mais lui abandonne la peau. « Tu en tireras bien quelques sous », lui dit-il. Le garçon part à l'aventure, sa peau de bique sous le bras. Il parvient à la grande ville. Il la vend trois sous au marché. Et que fait-il de cet argent ?

Qu'auriez-vous fait, vous, à sa place ? Vous en auriez peut-être mis prudemment la moitié de côté, ou peut-être auriez-vous réfléchi. Comment, avec trois sous, en gagner cinq ou six ? La question, apparemment, n'effleure pas notre homme. Son premier sou, il le donne à un mendiant. Drôle de type, ce mendiant. « Tu me donnes beaucoup », dit-il à Sarsenbaï, je te donne beaucoup. » Il ramasse par terre une poignée de sable et la donne au garçon. Vous ou moi, j'en suis sûr, nous aurions estimé le bonhomme inquiétant. Nous nous serions détournés. Au mieux nous l'aurions prise, cette poignée de sable, nous l'aurions jetée, et nous aurions cherché une fontaine où nous laver les mains. Sarsenbaï, lui, l'accepte, remercie et la fourre *poliment* dans sa poche. Ce n'est pas un homme ordinaire. De son deuxième sou il se paie une soupe et un coin où dormir, dans une pauvre auberge. Le lendemain matin, il entend un marchand raconter en riant le beau rêve qui l'a visité, cette nuit. Sarsenbaï en est ébloui. Il dit à l'homme : « Magnifique ! Je n'ai qu'un sou, je te le donne. J'achète ton rêve. Il me plaît. » L'autre accepte, bien entendu. Bonne affaire, un sou est un sou. Notre berger s'en va content, les poches vides. Il n'a vraiment plus rien qu'un rêve qu'il emporte sous ses cheveux.

Sarsenbaï, on le voit, n'est pas un conquérant, mais il n'en est pas moins un héros véritable, c'est-à-dire à la fois un frère et un modèle.

Nous savons intimement qu'à le suivre nous pourrions peut-être approcher quelque chose d'essentiel, quelque chose que la raison ne connaît pas, en tout cas qu'elle ne sait pas dire. Car on se doute bien que si sa conduite est déraisonnable, elle ne doit pas être pour autant insensée, sinon nous n'aurions aucune envie d'écouter ses aventures. On sent que Sarsenbaï est accordé à on ne sait trop quoi, à une lumineuse musique dont nous percevons en nous-mêmes l'écho, et que nous pressentons juste. Il fait, en vérité, ce que son cœur lui dicte, son cœur ou une voix cachée, au fond de sa mémoire. Il attire, il aimante ainsi des êtres qui ne devraient pas être là, à qui de toute façon l'intelligence rationnelle refuse tout droit à l'existence, comme ce mendiant qui, on s'en doute, n'en est pas un. Pourquoi peut-il faire cela ? Parce qu'il n'a aucun souci de lui-même. Il ne se préoccupe pas de ce qu'il va devenir. « Enfin quoi, dit le sens commun, quand on n'a plus un sou en poche, se laisse-t-on captiver par un rêve raconté un matin, au seuil d'une auberge ? Cet homme est fou ! » Non pas, il est désencombré de lui-même, il n'est qu'attention à la vie qui autour de lui se déploie. Aucune épreuve ne lui sera pour autant épargnée. Mais même dans la plus redoutable des solitudes, il ne sera jamais seul. Une aide imprévue lui viendra. Non pas parce qu'il est plus méritant qu'un autre, mais parce qu'il est bien *accordé*.

Il s'en va donc sur les chemins du monde, cherchant là du travail, là un lit où dormir, mais personne ne veut de lui. Une nuit d'hiver, perdu loin des villages, épuisé, grelottant contre le vent glacé : « Dieu, dit-il, je me meurs, je ne peux plus marcher. Que mon corps nourrisse les bêtes ! » À cet instant de l'histoire, qui en nous sait, sans aucun doute, que quelque chose va survenir ? Qui en nous ignore le doute ? Même l'enfant qui ne connaît rien encore des ruses du conteur, même lui sait, attend le surgissement de l'imprévu salvateur. Rien à voir avec les règles d'un quelconque suspense. Il n'y a pas de suspense. Il y a là, avec l'Inconnu, une complicité de garnements, une évidence intime, joyeuse, indicible. Un loup sort de l'ombre. Son loup, celui qu'il a nourri de sa brebis boiteuse. « Choi-

L'auteur

1936, Henri Gougaud naît à Carcassonne (mère institutrice, père cheminot). Racines paysannes, anarchie et syndicalisme. Sur les bancs de l'école il questionne les haricots plantés en terre : d'où savent-ils à coup sûr la direction de la lumière ?

Années lycée : à 15 ans il fréquente Déodat Roché, René Nelli, des amis du poète Joé Bousquet, des artistes. Ces relations nourrissent le poète qu'il s'est juré d'être.

Par valeur familiale, Henri devrait être enseignant, il part donc pour Toulouse étudier. Avec Nelli il se passionne pour les contes, cette littérature des illettrés.

Dans la ville rose il se lie d'amitié avec le milieu anarchiste. Il monte à Paris avec guitare et chansons, et découvre la « Rive gauche » et ses cabarets. Léo Noël l'engage à l'Écluse. Climat exaltant. Quand d'autres commencent à chanter pour lui, il cesse de se produire, car il désire avant tout écrire.

En 1973, invité sur France Inter par Claude Villers pour présenter son livre « Démones et merveilles de la science-fiction », il débute avec lui une chronique et commence à raconter des histoires. D'autres émissions suivront. Des bibliothécaires lui demandent de venir raconter.

Aux éditions du Seuil, puis chez Albin Michel, Silène et Carnets Nord, il publie des romans, des recueils de contes et de légendes, un Almanach. Il conte, aussi. Ses soirées s'intitulent « Le grand parler » ou « Contes des origines ». Dans « Beau désir », il exalte, avec les contes dits « paillards », la jubilation de la vie. En 2012 il crée avec les Baladins du miroir « Les oiseaux de passage », où il conte entouré de sept chanteuses.

S'il se rattache à une lignée, c'est celle des saltimbanques, ces gens intemporels capables d'improviser une scène sur un bout de trottoir. Libertaire définitif, il invente sa vie tous les jours. Il dit : « Les contes m'ont nourri toute ma vie, ils m'ont fait ce que je suis. Comment ont-ils fait ? Je l'ignore, c'est leur secret. »

Sites

<http://www.henrigougaud.fr/> • <http://www.facebook.com/henrigougaud>

Bibliographie

- *Les Sept Plumes de l'aigle*, récit, Seuil, 1995
- *Le Livre des amours*, contes de l'envie d'elle et du désir de lui, coll. La mémoire des sources, Seuil, 1996
- *Les Cathares et l'éternité*, essai, Bartillat, 1997
- *Les Dits de Maître Shonglang*, Seuil, 1997
- *Paroles de chamans*, citations, Albin Michel, 1997
- *Paramour*, roman, Seuil, 1998
- *Le Rire de l'ange*, roman, Seuil, 2000
- *L'Amour foudre*, contes de la folie d'aimer, Seuil, 2003
- *Le Voyage d'Anna*, roman, Seuil, 2005
- *L'Homme qui voulait voir Mahoma*, Albin Michel, 2008
- *L'Abécédaire amoureux*, Albin Michel, 2010
- *L'Enfant de la neige*, Albin Michel, 2011
- *Au bon bec*, Albin Michel, 2012
- *Devine ! énigmes, rébus et devinettes pour tous les âges de la vie*, Silène, 2013

Mes rencontres

Par Chantal Costa

J'ai rencontré des gens merveilleux. Ces hommes et ces femmes qui ont voulu s'approcher de moi, me parler, mieux me connaître. Je ne suis pas restée indifférente à leur présence. À leur contact j'ai pu évoluer. Certains ont juste croisé mon chemin, d'autres ont illuminé mon quotidien en étant présents durant des années à mes côtés.

Il y a aussi ces hommes et ces femmes qui m'ont secouée, m'ont fait souffrir au niveau émotionnel, m'ont obligée à chercher au fond de moi, à puiser dans mes ressources.

C'est en écrivant ces lignes que je prends réellement conscience de la richesse de mon existence grâce à ma famille, mais aussi à toutes ces personnes sans qui ma vie ne serait pas ce qu'elle est.

Mes enfants

Mes plus belles rencontres ont été mes enfants. Moments inoubliables. Il est vrai que j'ai porté ces petits êtres dans mon sein. Je les ai senti bouger en moi. Mais la véritable rencontre c'est lorsque j'ai pu les tenir dans mes bras pour la première fois. C'est à ce moment que je les ai découverts à travers le regard plein d'amour que je posais sur

eux. J'étais tremblante et émerveillée devant le miracle de la Vie qui venait de me confier ces nourrissons.

Je sentais le souffle doux et tiède de leur respiration sur ma poitrine, la douceur de leur peau.

Tout comme mes bras ouverts pour les recevoir, mon cœur les accueillait, chantant de joie, leur laissant la plus grande place dans mon sanctuaire d'amour. Mon âme vibrait à l'unisson avec la leur qui rayonnait l'amour et la Lumière des Plans Divins. Ils avaient emmené avec eux un petit bout de paradis.

Leurs yeux clos, ils dormaient paisiblement. Par moment, un petit sourire au coin de leurs lèvres me faisait penser qu'ils souriaient aux anges.

Mon mari

La rencontre avec mon mari s'est passé avec douceur. Pas de coup de foudre mais une attirance réciproque. J'ai tout de suite aimé cet homme qui se présentait à moi, son allure, son charisme.

Nos yeux se sont fixés et j'ai senti mon cœur s'ouvrir et vibrer dans ma poitrine. Il avait une voix chaude et forte. Il aimait faire rire les gens autour de lui. Cette joie communicative m'a envahie dès que je l'ai rencontré.

L'amitié

Je pense que les rencontres importantes de notre vie qui font naître l'amour et l'amitié, ne sont pas dues à des circonstances fortuites.

J'ai rencontré ma meilleure amie il y a quinze ans. Nous étions au milieu d'un groupe de personnes. Quelqu'un me l'a présentée. Je ne peux expliquer ce qui m'a plu en elle la première fois, si ce n'est que je me sentais bien en sa présence. C'est ce qui m'a donné envie de la revoir.

Aujourd'hui, la connaissant mieux, je comprends pourquoi je l'apprécie tant. Elle est très féminine tout en ayant un tempérament fort. C'est quelqu'un qui a de grandes qualités. Je suis admirative devant

Pascal

Il est le cousin d'une amie qui nous a présentés. Tout comme moi il venait de divorcer. Je ne connaissais pas la vie, je m'étais mariée jeune et je me sentais perdue durant cette période très éprouvante pour moi.

Pascal a fait preuve de beaucoup de patience pour me sortir des situations difficiles dans lesquelles je me mettais car je faisais trop confiance aux gens.

Il ne lui manquait que des ailes dans le dos car il était réellement mon ange gardien sur terre. Il me tendait la main pour me sortir des pires ennuis. Il ouvrait ses bras pour m'accueillir lorsque j'avais du chagrin. Je ne pense pas que quelqu'un d'autre aurait pu accepter ce que je lui ai fait subir. C'était un envoyé du ciel, j'en suis certaine aujourd'hui. Que d'amour et de dévouement !

Quelques années plus tard, tout comme moi, il a refait sa vie. Puis nous nous sommes perdus de vue. Dans mon cœur il reste une petite flamme qui brillera toujours pour lui.

Merci à tous ces hommes et ces femmes qui ont partagé avec moi leur temps, leur énergie durant les bons et les moins bons moments. Quel bonheur de vous avoir rencontrés !

Aujourd'hui je rencontre de nouvelles personnes avec qui j'ai de grandes affinités de cœur et d'âme. Maryse Lassabe en fait partie. Je la remercie de m'avoir accueillie si chaleureusement dans sa librairie.

L'auteur

Gérante d'un institut de beauté pendant plusieurs années, elle s'est dirigée ensuite vers une formation de sophrologue. Après trois ans d'études, elle s'est installée comme thérapeute.

Depuis onze ans, elle fait des photos d'aura qu'elle interprète. Dès son plus jeune âge, Chantal Costa a des perceptions de l'Au-delà. Elle a vécu trois expériences de mort imminente (EMI). Ces expériences lui permettent de témoigner en conférence de la continuité de la vie après la vie sur terre.

Bibliographie

- *L'au-delà et les mondes invisibles*, Éditions de L'Arbre Fleuri, 2011



Cent mille rencontres...

Par Daniel Meurois

« Y a-t-il un secret pour vivre ? Vivre pleinement, bien sûr... en sortant non seulement des autoroutes où l'on s'endort mais aussi des petites routes tortueuses qui n'en finissent plus. En fait, vivre là où il y a toujours un rayon de soleil, quoi qu'il arrive... »

Cette question, on me l'a posée mille fois au fil des années, sous des formes différentes. Ma réponse a toujours été la même. Elle tient en trois mots, trois mots que l'on peut prononcer dans l'ordre qui nous convient : « Oser, Aimer, Espérer... ».

À mon sens, ils résument tout. Ils forment comme une trinité qui s'affirme d'elle-même le jour où l'on finit par prendre vraiment conscience du fait que la vie doit tout de même signifier autre chose que naître, profiter de ce que l'on peut comme on le peut... puis enfin mourir.

« Oui mais... Comment Oser, Aimer et Espérer ? Le secret reste entier ! » m'a-t-on généralement répondu de mille façons également.

C'est vrai... j'en conviens volontiers. Lorsque nous venons au monde, c'est a priori sans mode d'emploi, ni de soi-même, ni de ce que l'on va rencontrer en chemin.

Alors, comment Oser, Aimer et Espérer ?

Aujourd'hui, à l'automne de mon propre parcours, j'ai tout simplement envie de répondre « En bougeant ! » En effet, plus que jamais je crois que c'est dans le Mouvement que la vie prend tout son sens et que les « choses » arrivent.

Mais le mouvement dont je parle ici n'est pas simplement l'inverse de l'inaction. Il est surtout exactement à l'antipode du somnambulisme formaté et ambiant de notre monde.

Je m'explique : Être inactif, à travers le regard de mon cœur, ne signifie pas nécessairement « ne rien faire ». C'est plutôt toujours répéter les mêmes choses de la même façon, sur le même modèle et regarder le monde de la même sempiternelle manière avec les mêmes réflexes sans jamais trouver la force de pousser la moindre vraie porte.

Bien sûr, on peut parcourir des centaines de milliers de kilomètres durant toute une existence en se donnant – et en donnant à autrui – l'impression d'être « dans l'action »... Mais la question est de savoir si l'on a réellement bougé pour autant.

En y regardant bien, on aura peut-être plus vraisemblablement entretenu, sans s'interroger, la grande dynamo de l'illusion du fait de vivre. On aura nourri l'hypnose collective... « Surtout, que rien ne bouge ! »

Chacun l'a compris, le Mouvement dont je veux parler c'est celui que nous pouvons décider, un jour de tremblement d'âme, de faire au-dedans de nous, là où l'on ose si rarement s'aventurer. Parce que c'est très, très profond, au-dedans de nous !

Évidemment, pour saisir le contenu d'un tel énoncé et ne pas en débattre comme d'une simple théorie philosophique, il faut avoir gesticulé longtemps, c'est-à-dire avoir fait tout un tas de faux-mouvements par lesquels on s'est finalement fatigué jusqu'à l'usure de notre carapace.

Invariablement, c'est à force de tourner en rond dans les mêmes schémas répétitifs que naissent l'idée, puis la pulsion et enfin la force d'une véritable réaction. Une réaction qui, croyez-moi, est de l'ordre du « sursaut pulmonaire » puisque c'est celle de notre âme lorsqu'elle

eu l'infinie Intelligence de lui dispenser l'enseignement de l'Illusion, tel un levain pour ce qui doit venir.

« Rencontrer » devient alors synonyme de « se fondre », « se confondre » puis « entrer en fusion ».

Je sais bien... cela paraît lointain, flou et sans doute brumeux. Réaliser une telle « chose » est une question de confiance et par conséquent de lâcher-prise.

Peut-être est-ce là d'ailleurs la réponse ultime, celle que l'on cueille tout naturellement lorsqu'on a su remercier « les cent ciels » des milliers de rencontres qui nous ont mené jusqu'au Joyau.

Avec toute mon affectueuse amitié à Maryse Lassabe, pour le levain qu'elle a su être auprès de tant de pèlerins...

L'auteur

Daniel Meurois est à ce jour l'auteur de 33 livres qui connaissent depuis 1980 un vif succès dans le monde entier. Il est réputé pour ses ouvrages qui sont de véritables témoignages abondant, entre autres, l'aventure de la conscience humaine, la multidimensionalité des mondes et la vision hologrammique de l'univers.

Écrits dans un style unique et soigné, ses livres sont rapidement devenus, les uns après les autres, des best-sellers, dont certains dans le monde entier. Tous relèvent d'expériences vécues et ont donné lieu, depuis trente ans, à des centaines de conférences et à de multiples séminaires dans de nombreux pays d'Europe, en Afrique noire et au Québec, en passant par les Antilles et la Nouvelle-Calédonie. Ses œuvres, qui dépassent maintenant de beaucoup le million d'exemplaires en langue française, font également l'objet d'environ 80 traductions à travers dix-sept langues différentes.

Vivant désormais dans la ville de Québec, Daniel Meurois poursuit sans relâche son travail d'écrivain et de conférencier avec le même souci d'ouverture de pensée, hors de toute appartenance philosophique et spirituelle.

Site

www.danielmeurois.com

Bibliographie

Aux Éditions Le Passe-Monde

■ *Le Testament des trois Marie ; De Mémoire d'Essénien ; La Demeure du Rayonnant ; L'Évangile de Marie-Madeleine ; Les Enseignements premiers du Christ ; Les Annales akashiques*

Aux Éditions Sois

■ *Les Neuf marches ; Le Voyage à Shambhalla*

Les rencontres

Par Lise Bourbeau

Lorsque Maryse m'a demandé d'écrire à propos de rencontres qui ont marqué ma vie, j'ai pris le temps d'y réfléchir et il me fait maintenant plaisir d'en partager quelques-unes avec vous.

La rencontre de celle qui a su m'aider à développer des talents inconscients

Lorsque j'avais 25 ans, j'étais mère de deux garçons. Un avait 3 ans, l'autre 2 mois. Étant une personne très active de nature, demeurer à la maison toute la journée ne me suffisait pas. De plus, je voulais avoir un revenu supplémentaire. J'ai donc décidé de travailler un ou deux soirs par semaine pour la compagnie Tupperware qui, dans ce temps-là, vendait ses produits exclusivement par le biais de présentations à domicile.

Celle qui était ma patronne m'a beaucoup marquée. Elle a vu à quel point j'étais une personne enthousiaste, elle a su reconnaître mes capacités et elle me motivait toujours. Elle avait aussi une approche spéciale envers mon mari qui ne voulait pas que je sois trop souvent absente le soir. Peu à peu, j'ai progressé et la famille s'est ajustée à mon nouvel horaire.

Avec elle, j'ai surtout appris qu'il n'y a pas de limites, qu'on peut

toujours se dépasser. Je me suis mise à la lecture et j'ai commencé à assister à des conférences sur la pensée positive, ce qui convenait bien à ma personnalité ambitieuse et avide d'apprendre de nouvelles choses et de vivre de nouvelles expériences. Elle m'a aussi fait prendre conscience de plusieurs de mes qualités, dont la persévérance, l'audace, le courage, la détermination, le goût du risque et l'enthousiasme et elle m'a aidée à les développer.

Six mois après avoir débuté mon emploi, j'étais gérante d'une équipe de femmes que j'avais recrutées et entraînées. L'année suivante, lors de la rencontre annuelle au siège social de la compagnie à Orlando en Floride, je fus reconnue comme étant la gérante de la meilleure équipe parmi les équipes du Canada et des États-Unis. J'étais alors enceinte de neuf mois. J'ai accouché de ma fille Monica (la directrice actuelle d'*Écoute Ton Corps*) quelques jours après mon retour de ce grand événement.

Ma patronne m'a également appris à devenir une excellente motivatrice. Quand je doutais de moi ou vivais des échecs, elle m'encourageait en me disant : « *Si tu as fait ton possible, c'est tout ce qui compte. Aujourd'hui ne représente pas le reste de ta vie. Demeure en contact avec tes buts, agis en conséquence et les choses vont s'arranger.* » Depuis ce temps-là, je mets en pratique ces conseils quotidiennement.

Par contre, lorsque je brisais tous les records et que tout allait bien, elle me félicitait pour mon bon travail et mes résultats mais elle me disait aussi que je pouvais faire mieux et me poussait à me dépasser davantage. Un jour, alors que je venais d'être reconnue comme étant la meilleure gérante d'équipe en Amérique, je n'ai pas apprécié qu'elle me dise que je pouvais faire mieux. Je me souviens de m'être demandé si elle voulait ma peau et si elle serait un jour satisfaite. Puis, j'ai dû me rendre à l'évidence qu'elle avait raison puisque je n'ai cessé de dépasser mes records de ventes personnelles et d'équipe, année après année. J'ai compris que nous établissons nous-mêmes nos propres limites et que lorsque nous avons la foi et de la détermination, IL N'Y A PAS DE LIMITES.

que le seul moyen de survivre était d'avoir un associé qui investirait dans la compagnie. Ce fut tout de même une expérience enrichissante.

L'année suivante, l'école allait mieux et un jour que je passais près de chez lui, j'ai voulu aller remercier cet homme qui m'avait tant émue. En arrivant dans la rue où il demeurait, je n'arrivais pas à retrouver sa maison, le numéro de porte que j'avais noté n'existant pas. J'ai bien revérifié dans mon agenda de l'année précédente où j'avais inscrit son adresse mais de toute évidence il y avait une erreur. Voilà pourquoi je dis que j'ai vécu un moment mystique. Je ne pouvais croire que ça m'arrivait. Encore une fois, je suis retournée dans ma voiture sans être capable de démarrer pendant un bon moment.

Je ne voulais en parler à personne parce que j'étais sûre qu'on ne me croirait pas. Plus tard, alors que je devenais de plus en plus consciente de notre grande puissance – dont nous n'utilisons qu'une infime partie – j'ai accepté que ce genre d'expérience puisse exister.

Tout ce que j'ai retiré de ces rencontres m'aide à renforcer ma certitude qu'il n'y a pas de limites. Je suis assurée que nous ne faisons que commencer à découvrir le grand potentiel qui nous habite.

La rencontre du spécialiste du mot MERCI

Voici une dernière rencontre que je tiens à partager avec vous. Elle a eu lieu au Japon en avril 2009. Mes livres s'y vendent très bien depuis 2005 et j'ai commencé à enseigner quelques mois seulement après la sortie de mon premier livre dans ce pays. J'ai été agréablement surprise de voir des foules de gens si attentifs durant mes ateliers. J'étais étonnée parce que les Japonais ont la réputation de ne vivre que pour l'apparence, en plus d'avoir beaucoup de difficulté à exprimer ce qu'ils ressentent. J'ai pu effectivement constater que l'apparence est très importante pour eux, qu'ils ont, pour la plupart, un tempérament très rigide et qu'ils sont prêts à endurer n'importe quoi pour bien paraître.

Je me suis vite rendu compte cependant que nous ne devons pas

nous fier aux apparences puisque j'ai observé qu'ils sont extrêmement sensibles. Comme je l'enseigne, ceci confirme que les gens qui sont froids le sont parce qu'ils ne savent pas comment gérer leur grande sensibilité. Ils préfèrent donc dégager de la froideur et de la rigidité pour faire croire aux autres qu'ils sont indifférents. Durant les ateliers, j'ai surtout remarqué qu'ils ne s'autorisent jamais à penser ou à dire quelque chose de négatif sur qui que ce soit à cause de leur culture. Voilà pourquoi ils sont si polis et si gentils avec tout le monde et que rien ne semble les déranger. Ils ne se mettent pas en colère : ils gardent tout à l'intérieur. Le plus grand travail qu'*Écoute Ton Corps* accomplit au Japon est de les aider à s'autoriser à avouer et à ressentir qu'ils ont pu en vouloir à leurs parents. C'est seulement en arrêtant de dénier le fait qu'ils ont pu juger leurs parents de façon négative qu'ils peuvent arriver à se pardonner.

C'est donc à mon arrivée au Japon au printemps 2009 que Keiko, l'organisatrice d'*Écoute Ton Corps* à Tokyo, m'a annoncé avec enthousiasme qu'un homme influent souhaitait me rencontrer et m'interviewer.

Elle m'a donc raconté que cet homme possédait l'une des plus grandes fortunes du pays, qu'il était à la retraite depuis plusieurs années et qu'il s'amusait à enseigner la philosophie du MERCI. Reconnu comme le plus grand investisseur du Japon, il aidait aussi financièrement des jeunes ayant du potentiel à réaliser leurs projets. Quand il décidait d'aider quelqu'un, il lui inculquait ses valeurs et l'aidait à devenir un chef d'entreprise ayant du cœur et reconnaissant.

Son passe-temps préféré était d'interviewer des gens qui partageaient sa philosophie de vie. Après avoir lu mon livre *Écoute Ton Corps*, où il avait noté que nous diffusions notre enseignement dans son pays, il a communiqué avec la maison d'édition japonaise et a demandé à me rencontrer.

Il a été entendu que notre rencontre aurait lieu la journée où j'étais en pause entre deux ateliers que je donnais à Tokyo. J'ai pris le train pour Nagoya, là où était situé le siège social de l'entreprise

chologiques, qui ont eu lieu grâce à leur volonté d'y parvenir et aux actions de réconciliation et de pardon qu'ils ont faites. Je me sens très privilégiée de pouvoir faire un travail aussi enrichissant car gagner sa vie en enseignant l'amour véritable est le meilleur métier au monde. Rien ne m'apporte autant de bénéfices que ce que je vis durant mes conférences et mes ateliers.

Je remercie Maryse de m'avoir invitée à participer à la rédaction de ce livre et d'être, elle aussi, une pionnière dans le domaine du développement personnel puisqu'elle a osé créer une librairie dédiée aux livres ésotériques et spirituels. Je la remercie de plus pour toutes les conférences qu'elle a organisées à Paris pour moi, ce qui a permis de propager davantage l'enseignement d'*Écoute Ton Corps*.

L'auteur

Auteur de 22 livres, dont le best-seller *Écoute ton corps - Ton plus grand ami sur la terre*. Son enseignement pratique et la philosophie simple qu'elle transmet ont aidé des millions de personnes à effectuer des changements concrets dans leur quotidien. Elle est fondatrice de la plus grande école de développement personnel au Québec dont la philosophie de vie est maintenant diffusée dans 25 pays et 9 langues.

Site

www.lisebourbeau.com

Bibliographie

(Tous les titres ci-dessous sont édités aux Éditions E.T.C., www.leseditionsetc.com)

- *Écoute ton corps - Ton plus grand ami sur la terre*, 1987
- *Qui es-tu ?*, 1988
- *Écoute ton corps, encore !* 1994
- *Ton corps dit : Aime-toi !*, 2011 (réédition)
- *Les 5 blessures qui empêchent d'être soi-même*, 2000
- *Le grand guide de l'être*, 2003
- *Amour, Amour, Amour : la puissance de l'acceptation*, 2007



Pourquoi avons-nous tellement envie d'établir une vraie relation avec un autre être humain ?

Par Fabrice Midal

« Ce que j'aimerais, c'est avoir quelqu'un avec qui, à l'occasion, je pourrais sourire.¹ »

Tout être humain connaît l'aspiration à vivre une véritable rencontre. Dans une lettre, le philosophe Ludwig Wittgenstein l'exprime de manière toute simple : « Je n'ai personne ici avec qui je puisse parler. Excellente chose dans un sens, mais dans une autre mauvaise. Il serait vraiment bon, de temps en temps, de pouvoir parler à quelqu'un sur un ton d'amitié. Ce ne sont pas les conversations qui me manquent. Ce que j'aimerais, c'est avoir quelqu'un avec qui, à l'occasion, je pourrais sourire. »

Je trouve ces remarques poignantes de vérité. Car elles montrent que le cœur de la véritable rencontre, n'est pas lié au premier chef à la qualité de la conversation ou aux informations échangées mais

1. Wittgenstein, *Le Cahier bleu et le cahier brun*, suivi de *Ludwig Wittgenstein* par Norman Malcolm, Paris, Gallimard, 1965, p. 393.

2. Ibid. p. 399.

à autre chose de plus impalpable et pourtant essentiel : « parler à quelqu'un sur un ton d'amitié », « pouvoir sourire ».

Nous pourrions tout avoir, avoir tout réussi, mais si nous font défaut ces petits moments, nous savons, au fond de nous, qu'il nous manque l'essentiel.

Notre cœur a besoin de chaleur, d'aimer et d'être aimé, qu'une rencontre réelle ait lieu. Évoquant sa relation avec un collègue d'université, Wittgenstein écrit : « J'aime bien Moore, et j'ai beaucoup de respect pour lui. Mais c'est tout. Ce sentiment ne me fait pas chaud au cœur (ou fort peu), car ce qui réchauffe le cœur c'est la tendresse humaine ; et, [...] Moore ignore cette forme de tendresse. »²

Dans la plupart des livres et des discussions sur l'amour et sur la relation, il est fait l'impasse sur ce socle pourtant indispensable : cette aspiration à une authentique rencontre. Sont évoquées des directions toutes différentes : comment va-t-on s'y prendre pour nouer des relations, s'organiser au mieux, utiliser les outils les plus efficaces pour obtenir ce que nous voulons... ? Mais toutes ces stratégies et techniques nous empêchent en réalité de nous ouvrir pour de bon et en ce sens, elles nous égarent. Nos raisonnements même nous perdent souvent car ils oublient cette dimension qui permet à deux êtres de se rencontrer.

Le texte de Wittgenstein ne dit pas seulement une expérience réelle que chacun de nous fait, mais il nous indique aussi un pas décisif à accomplir : reconnaître la vulnérabilité de notre propre cœur qui souffre d'être isolé et cherche un lien réel. Faute d'avoir cette honnêteté, aucun chemin ne peut s'ouvrir. Nous restons dans le semblant.

L'intimité oubliée et l'espace d'une réelle rencontre

Reconnaître notre vulnérabilité, c'est donner droit à la dimension de l'intimité.

Mais qu'est-ce que l'intimité ?

2. Ibid. p. 399.

autant qu'elle sache être écoute du silence, de l'inutile, du rien – qu'elle ne le refuse pas, qu'elle ne veuille pas le recouvrir contrairement à la musique que nous entendons en boucle dans les supermarchés, mais qu'elle nous aide au contraire à l'entendre comme ce qui seul donne à toute parole – et la musique est parole ! – son sens véritable.

C'est ce que nous dit Rilke dans son poème :

(...)

*toi, étrangère : musique. Toi, espace du cœur,
bourgeon nourri de nous. Au plus intime, nôtre,
mais qui, nous dépassant, s'échappe —*

saint adieu :

quand l'intériorité nous entoure

comme l'horizon le plus exercé, comme l'autre

face de l'air :

pure,

gigantesque,

inhabitable désormais.¹¹

L'auteur

Philosophe et écrivain, Fabrice Midal est le fondateur de l'École Occidentale de méditation où il œuvre à transmettre la pratique de la méditation en dialogue avec la poésie et la philosophie.

Site

www.fabricemidal.com

Bibliographie

- *Risquer la liberté, vivre dans un monde sans repère*, Seuil, 2009
- *Et si de l'amour on ne savait rien ?*, Albin Michel, 2010
- *Pratique de la méditation*, Le Livre de Poche, 2012
- *La Tendresse du monde, l'art d'être vulnérable*, Flammarion, 2013

11. Rainer Marie Rilke, *À la musique, Chant éloigné*, trad. Jean-Yves Masson, Paris, Verdier, 2007, p. 45.

Amour et cohérence

Par Bénédicte Ann

En quoi les personnalités que j'ai invitées au café de l'amour ont-elles changé ma vision de la relation amoureuse ?

En 2004, j'étais encore formatée par la psychanalyse, je venais du monde de l'entreprise et je m'occupais, ponctuellement, d'une agence de rencontres créée durant mes études de psychologie. Ma vision du lien était somme toute binaire. Dans ma perspective cohabitaient les chanceux, ceux qui rencontraient les bonnes personnes, et les malchanceux, qui rampaient d'histoires brèves en passions tragiques.

Mais avant d'en arriver à l'intimité correspondre aux nombreux critères de l'un et de l'autre relevait du challenge : l'âge, la silhouette, la profession, les études, des caractéristiques physiques précises, le sens de l'humour, les loisirs communs, les projets, etc. Ensuite, il s'agissait de passer les barrières esthétiques, de montrer son capital sympathie, bref de se vendre sur le mode : « Je vous ferai découvrir des contrées inexplorées. » Enfin, encore fallait-il que l'on se plût au-delà de l'attraction immédiate. L'évidence devait être au rendez-vous et pour longtemps ; rien ne devait ternir les merveilleuses premières impressions et l'idéalisation.

Lorsque la désillusion advenait, la plupart des candidats repartaient à la chasse du prochain amour.

Je sortais moi-même d'une année d'ascèse volontaire et j'étais déterminée à rencontrer un partenaire de vie susceptible de me convenir dans la durée. Pour autant, après une telle abstinence, le temps ne comptait plus. Ma seule certitude résidait dans le constat suivant : ayant échoué en amour les vingt années précédentes, j'avais donc tout à apprendre. Mais par où commencer ? Le plus logique, pour moi, consista à créer le café de l'amour à la Saint-Valentin 2004.

À partir de là, je m'embarquai dans un voyage sans limites, qui changea le cours de ma vie. À recevoir des auteurs qui abordaient l'amour par des portes d'entrées différentes, à suivre les stages créés et animés par mes invités, j'ai beaucoup évolué. Je considère à ce jour que trois tendances importantes ont révolutionné mon point de vue : le rapport au corps, le monde des émotions et la prise de conscience de ma propre responsabilité dans ce qui m'arrive.

Le corps

On ne nous apprend pas à l'école à quel point notre corps est important. Il nous permet de nous mouvoir, d'être autonomes, de respirer, bref de vivre dans de bonnes conditions. Mais pas seulement. Il nous envoie des signaux pour nous prévenir que l'être qui se tient en face de nous, malgré sa belle enveloppe, ne sera pas forcément adapté à nos besoins. Tout commence donc par le fait de le reconnaître, de l'honorer, de l'aimer et de l'écouter !

Le corps permet de nous ancrer, de plonger dans nos racines pour sortir de notre tête, de nos pensées, du petit vélo qui mouline en permanence et nous empêche de prendre les décisions importantes, justes pour nous ou, tout simplement, d'avancer dans nos projets.

Grâce au corps, véritable passerelle vers le monde, nous contactons aussi, et parfois avec l'autre, une dimension plus vaste, qu'on appelle Dieu, spiritualité ou énergie d'amour.

En synthèse, respirer, méditer, se connecter à son bassin, ouvrir sa

et que nous pouvions grandir ensemble. L'amour se construit à travers les difficultés, les projections, les règlements de compte et leurs décodages. Cette approche, peu connue, m'apparaît comme la plus efficace pour la pérennité du couple.

L'auteur

Créatrice, animatrice des cafés de l'amour et des cafés diagnostic amoureux, elle est coach amoureux.

Les cafés de l'amour existent à Bordeaux, Bruxelles, Liège, Lille, Marseille, Montpellier, Avignon, Toulouse, Lyon, Paris, Rennes, Strasbourg, Nantes, Montréal, Québec, Genève et Londres.

Site

www.cafedelamour.fr

Bibliographie

- *Le Prochain, c'est le bon !* Albin Michel, 2011
- *Autodiagnostic Amoureux*, Éditions de l'Homme, 2012



Le rencontre

Par Bernard Chaumeil

La rencontre offre toujours la chance de se trouver personnellement.

Elle établit des résonances d'une personne à une autre. Ces résonances permettent de donner vie à quelque chose.

Deux êtres qui se rencontrent sont deux cellules qui génèrent la vie. Que ce soit au plan matériel ou au plan spirituel. Leurs deux présences provoquent une réaction. Il y a toujours une opportunité d'en faire quelque chose et donc de créer.

Dans la rencontre, le rendre compte préfigure le face-à-face avec sa vérité et la vérité de ce monde. C'est une invitation parfois violente mais souvent si douce à se trouver et, au bout du compte, s'aimer. En fait la rencontre est l'un des scénarios de l'amour, une mise en scène de personnages.

La rencontre libère de l'isolement qui pétrifie et assèche. Elle ouvre au monde et propose la réaction devant l'autre. Elle oblige à considérer ceux qui nous entourent. Elle impose l'existence des autres et nous offre la chance de vivre ensemble. Dans ce vécu, la vie nous emporte loin de nos limites car nos limites ne sont pas celles des autres. Dans ce vécu, la vie nous embarque dans l'inattendu et l'imprévisible. C'est cela qui nous mène à l'inconnu et à l'audace de voir et de ressentir autrement. La rencontre ouvre les portes de l'inconnu.

La rencontre avec son corps ouvre à l'amour de soi. Elle passe par le désir qui, comme un sortilège, envahit les rencontrés d'un doux désir. Ce désir qu'il soit celui de l'autre pour soi ou le nôtre pour l'autre, est un rappel étincelant de notre propre désir originel de vivre. L'autre est là pour nous le rappeler, pour restaurer notre âme de ce désir de vivre sur terre afin de pouvoir le manifester dans la matière. La rencontre du plaisir réhabilite notre joie d'exister et notre enthousiasme de vie. La rencontre peut être magique.

La rencontre avec son corps passe souvent par la maladie et la souffrance. Ce corps si aimant capable de porter nos souffrances cachées dans la psyché que seul, lui, est prêt à vivre pour nous les révéler afin que nous les considérions, les aimions et les libérions.

La rencontre avec le corps physique est la plus spirituelle des rencontres car elle relie les deux parties de notre existence – le corps et l'esprit – afin de nous permettre de nous manifester pleinement. Elle efface le malentendu qui nous met dans la nostalgie d'un autre monde et nous empêche de nous donner à celui-ci.

La rencontre avec sa conscience conduit à trouver sa voie. Cela peut se réaliser dans la rencontre avec un guide, un être de lumière, un thérapeute. La rencontre thérapeutique permet de prendre conscience de sa réalité avec lucidité et d'accepter son histoire. Elle nous met face à un être qui nous aime plus qu'on ne s'aime soi-même. Il nous permet de ressentir de la compassion pour nous-même en effaçant jugement et ressentiments. Il nous suggère des prises de conscience et nous positionne dans le recul qui permet de mieux voir notre histoire. Il nous donne l'envie de guérir. Cette envie passe dans notre conscience qui peut alors engager notre guérison.

La rencontre avec soi est un émerveillement qui mène à la Lumière.

La rencontre avec la mort offre une autre vie. Elle terrifie souvent parce qu'elle est mal perçue. Elle effraie parce qu'elle laisse les autres dans le mal entendu, la perte et l'ignorance. Mais elle ouvre la porte à un autre monde et à une autre dimension. Lorsque cette rencontre se vit pleinement au lieu d'être évitée, elle devient alchi-

Rencontres vers les "cent ciels"

typale» et de la «Bio-Psycho-Synergie», associant la rigueur d'une démarche analytique à une technique de libération d'empreinte cellulaire ; un accompagnement de la compréhension du corps physique au ressenti de la notion de l'âme. Il aide aux grandes étapes de la vie : naître, mourir, se reconnaître, oser, lâcher-prise, pardonner... Il identifie 22 problématiques humaines, auxquelles il associe 22 ressources. Ces binômes polarisés constituent des formes-pensée majeures qu'il nomme Archétypes.

Bernard Chaumeil accompagne la démarche individuelle, mais aussi l'approche familiale et collective, reconnaissant le « corps de souffrance » pour le mettre en lumière et accéder aux ressources.

Il se positionne comme un passeur entre les désirs de la personnalité et l'intention de l'âme. En soignant les individus, il ambitionne d'optimiser les ressources humaines.

Bernard Chaumeil intervient en Métropole, en Martinique, en Guadeloupe, à la Réunion, en Italie et au Maghreb.

Site

www.therapiearchetypale.fr

Bibliographie

- *Le Tarot des Archétypes*, à compte auteur, 2004
- *La thérapie Archétypale*, Robert Jauze, 2006
- *Le pouvoir de notre pardon*, Robert Jauze, 2008



Choc

Par Sophie Audouin-Mamikonian

Dans la vie (d'accord, c'est une introduction curieuse, vu que dans la mort, on ne sait pas, mais littérairement parlant, les écrivains débutent souvent ainsi lorsqu'ils veulent parler de leurs expériences, donc je suis la tendance, béeééé), il arrive que les rencontres ne soient pas des rencontres mais des chocs.

Une plaque tectonique rencontre une autre plaque tectonique et boum !

C'est magique d'une certaine façon, même si, depuis quelques années, la science a fait un peu pâlir le romantisme avec toutes ces histoires de phéromones... « Tu sens bon, donc je vais coucher avec toi... » m'a toujours semblé quelque peu simpliste.

Si j'avais suivi ce postulat, j'aurais couché avec les trois-quarts des mecs mignons que j'ai eu le plaisir de sentir.

De plus, cette image a immédiatement généré dans ma tête des tas de visions ironiques de gens en train de se renifler, ce qui fait que, lorsque je suis dans une assemblée, il m'arrive de ricaner très peu charitablement lorsque je vois deux personnes commencer à se rapprocher.

Donc, lorsque mon ami Richard Cross, qui s'emploie désespéré-

ment à tenter de me faire chanter juste, m'a parlé de ce merveilleux projet, j'ai décidé de parler de ma rencontre avec celui qui, totalement inconscient de ce dans quoi il allait s'engager, allait devenir mon mari : Philippe.

Je sais, c'est très peu original dans un livre sur la rencontre, de parler de l'homme de sa vie. De plus, je l'ai « senti » lors d'un dîner, ce qui est encore moins original (30 % des gens rencontrent leur futur conjoint lors d'un dîner... je suis pathétique de normalité).

Sauf que, bien sûr, dans mon cas, les choses ne pouvaient pas se passer normalement.

Tout d'abord, je venais de larguer le garçon avec qui j'étais fiancée depuis un bon bout de temps.

J'aime bien ce terme de larguer, parce que cela m'évoque un bateau prenant le large (ou le largue !), s'éloignant majestueusement, festonné de toiles blanches. Je vois les amarres qui glissent lentement dans l'eau du port et dans mon cas la mer a dû monter de quelques centimètres tant j'ai versé de larmes sur ce largage douloureux.

J'étais donc au trente-sixième dessous (enfin pas autant que ma mère qui portait le trop gros diamant qu'il m'avait offert et qui a dû le lui rendre, avec un terrible soupir).

Pour quelle étrange raison, dans les séries, voit-on les héroïnes se gaver de glaces au chocolat ? J'ai essayé, mais dans mon lit, ça coulait, finissait par me donner mal au cœur et je savais que les kilos étaient en train d'essayer de se caler sur mes fesses en douce. Bref, je ronchonçais, je marmonnais, je râlais, je grinçais, je gémissais, un véritable orchestre à moi toute seule.

Ma mère, ayant depuis longtemps renoncé à comprendre l'animal illogique que j'étais (jamais compris pourquoi elle insiste tellement sur le fait que je tiens d'elle alors qu'elle pense que je suis totalement folle), s'était réfugiée dans son bureau afin d'échapper à la collection impressionnante d'onomatopées que je produisais. Et puis elle était à cours de Kleenex. Et me laisser pleurer sur son épaule Chanel n'était pas une bonne idée.

la magie devient à la mode grâce à celui-qui-a-une-cicatrice-sur-le-front.

En cinq ans à peine, Sophie Audouin-Mamikonian devient un phénomène de la littérature dans le monde en vendant dix millions de la série *Tara Duncan*, sa célèbre « sortcelière », traduite dans 18 pays y compris les États Unis, distribuée dans 7 pays francophones, soit 25 pays et dont le dessin animé, produit par M6, Disney et Moonscoop, est déjà, en un an, acheté et diffusé par 20 pays.

De plus, boulimique d'écriture, Sophie a également écrit et produit avec le compositeur Christophe Balency, le disque de Clara Chocolat, vendu à 150 000 exemplaires dans 6 pays, puis deux nouveaux albums de Clara Chocolat : *Mon Tour de France à Moi* et *Génération Séries*.

Son film 3D, *Tara Duncan : Origines*, où elle raconte à l'écran, avec des dessins en fond et des effets spéciaux sera diffusé dans une quinzaine de grandes villes où Sophie offrira également un spectacle hilarant, écrit par elle et mis en scène par Esteban Perrot, et le bienveillant coaching de Richard Cross qui s'efforce d'éviter que la salle ne se vide lorsque Sophie commencera à chanter...

Sophie Audouin-Mamikonian, d'origine russo-arménienne par sa mère et sa grand-mère, d'où ce titre de Princesse Mamikonian, a aussi passé un DESS de Diplomatie et Stratégie. Son mari et ses deux filles, Diane et Marine, sont ses premiers (et hilares) lecteurs. Avec Indiana Teller, Sophie Audouin-Mamikonian revisite Kipling et *Le Livre de la Jungle*. *La Couleur de l'Âme des Anges* s'appuie sur les travaux de Sephen Hawking pour imaginer l'Au-delà.

Site

www.taraduncan.com

Bibliographie

■ *Tara Duncan*, XO éditions

2003, *Les sortceliers* ; 2004, *Le Livre Interdit* ; 2005, *Le Sceptre Maudit* ; 2006, *Le Dragon Renégat* ; 2007, *Le Continent Interdit* ; 2008, *Le Piège de Magister* ; 2009, *L'invasion Fantôme* ; 2010, *L'Impératrice Maléfique* ; 2011, *La Reine Noire* ; 2012, *Dragons contre Démons*

■ *Indiana Teller*, Michel Lafon

2011, *Lune de Printemps* ; 2012, *Lune d'Été* ; 2013, *Lune d'Automne* ; 2008, *La Danse des Obèses* ; 2012, *La Couleur de l'Âme des Anges*

■ *Clara Chocolat*, Toucan Jeunesse

2007, *L'Âne l Vert Cerf* ; 2007, *Les Métaphores*



Mon "essenciel"

Par Gérard Athias

"Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux et l'univers"

Il y a quelques mois de cela, Maryse est venue me demander de participer à un livre collectif. « Parle-moi de ta plus belle rencontre ». Depuis je cherche au plus vrai de moi-même, quel est celui ou celle qui a bouleversé ma vie. Cela m'a été impossible de trouver. Non pas pour une question de choix, mais uniquement par conviction profonde.

Si je suis ce que je suis au moment où tu me lis, c'est grâce à toutes les rencontres de ma vie. Oui, toutes ! Si je devais en choisir une seule, je donnerais plus d'importance aux bonnes et aux mauvaises choses de mon existence. Pourtant c'est exactement cette somme qui m'a construit dans mon ici et maintenant. Et tout ce qui a été vécu, a été pour moi une réponse parfaite.

Afin de visualiser toutes mes rencontres, j'ai étalé un immense jeu de dominos dans mon salon. Chaque domino représentait une rencontre. Autant de pièces que de personnages, chacun m'ayant influencé dans ce que je suis au présent. Le plus difficile a été de poser le premier personnage.

Dans ma réalité, je pouvais commencer par un couple. La rencontre entre mon père et ma mère. C'est-à-dire que ma propre histoire a commencé avant ma naissance. Puis il y a eu une succession de rencontres qui sont plus ou moins gravées dans ma mémoire. Ceux qui ont cru en moi et les autres qui ont failli me faire perdre confiance. En comptant les nounous, les maîtres et maîtresses d'école, les 30 camarades de classe. Je me suis retrouvé avec un nombre tellement énorme de pièces de domino que tout le salon était envahi. Devant l'immensité de l'œuvre je me suis décidé à changer de tactique. Un domino représenterait un jour de ma vie et toutes les rencontres dans une journée. J'imaginai un véritable parcours impliquant chacun de mes jours pour être ici et maintenant. Une fois installé dans mon imagination (c'était plus facile), j'ai décidé de poser le premier domino. Ce que j'ai appris de cet exercice c'est que si j'enlevais un seul domino, la partie n'était plus la même et moi j'aurais été un autre.

La partie de dominos

– Lecteur, tu veux faire une partie avec moi ?

Nous connaissons tous ces concours de dominos ou de morceaux de sucre qui consistent à construire des chemins sophistiqués pour réaliser des chutes de dominos qui durent pendant de très longues minutes afin de battre le record mondial de tomber de dominos. C'est le Domino Day.

Je te propose de réaliser ton propre Domino Day qui va être formé de tous les événements de ta vie. Organise le jeu dans ta tête... Mets-toi dans un état méditatif, au calme, et identifie-toi à un domino, celui que tu veux, dans un circuit de 3 750 000 dominos placés par exemple. Mis à part le premier domino, tous les autres dominos sont sous l'influence de la précédente pièce. Nous sommes donc tous dans un système d'influence. Le but est d'accepter ce qui fabrique notre chemin. Ni bien, ni mal. C'est notre généalogie qui nous conditionne jusqu'à un certain niveau. Une fois que ton domino tombe, il inte-

ragit avec le domino suivant, déclenchant des réactions en chaîne.

Trouve un moment important dans ta vie qui en a changé le cours. La rencontre ou l'« impact » qui a changé littéralement ta vie. Qu'il soit positif ou négatif, ce qui est important, c'est l'impact de ce moment précis.

Maintenant je vais te demander d'enlever un instant de ta vie depuis ta naissance.

Par exemple, un des plus désagréables.

Tu l'as ? Enlève-le !! Tu l'enlèves vraiment ? Tu n'es plus toi, attention !! Moi je vais garder ce domino !

Tu vois bien qu'il n'y a pas d'événements désagréables, ils font partie du jeu et au fond, on n'est pas si mal que ça, ici et maintenant, au point qu'on ne veuille rien changer ! On ne veut même plus enlever un instant de sa vie quand on voit l'effet Domino. Sinon, on est quelqu'un d'autre !

Tu as envie d'être quelqu'un d'autre ? Moi non !

Alors pourquoi on se traînerait ce passé dans la souffrance ? À quoi il sert ce passé ? C'est sûr que si on se regarde dans le détail, ça coince. On ne se plaît pas forcément, mais dans la globalité, je me conviens parfaitement bien !!

Tu revois tout ton Jeu de Dominos depuis le début, depuis ta naissance. Tu vois bien que tu ne peux rien enlever parce que tout est imbriqué. Le travail sur Soi consiste à accepter tous nos dominos et leurs conséquences, sans lutter. En les observant, ils vont me permettre de comprendre un événement difficile, qui me conduira à un endroit dont je ne sais pas à l'avance s'il sera superbe. Au lieu de le vivre en résistance et en opposition, comme si le domino résistait à tomber, pourquoi ne pas entrer dans le flux de la vie et se laisser aller au mouvement ? « On ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière. » On a du mal à se laisser porter par le flot. On veut décider et remonter le courant, on est en résistance et c'est quand on est dans la résistance que les maladies surviennent...

« Celui qui regarde l'expérience, change l'expérience », à partir

conscience. Le sens de notre identité provient alors de notre Être et non plus du passé de notre personnalité. Du coup la conscience s'éveille hors du temps, un véritable saut quantique nous amenant dans une réalité non ordinaire. Une fois que l'on goûte ne serait-ce que quelques instants à cette conscience intemporelle, il nous suffit d'apprendre les allers-retours entre ces deux dimensions, entre ces deux réalités, entre ces deux mondes. Nous sommes dans notre présence. La réalité non ordinaire est à l'intérieur de nous-mêmes. Ouvrir la porte pour accéder à cette réalité non ordinaire ne dépend que de toi. Dès que la porte s'ouvre, alors on découvre l'Amour. Un Amour tellement différent de l'amour, de la réalité ordinaire. Il n'a pas d'opposé car il est issu de l'unité.

N'essaie pas de comprendre, mais juste de le vivre. Au contact de la réalité non ordinaire, la réalité ordinaire prend une autre dimension.

Nous aimons chacune de nos expériences comme faisant partie du Tout. C'est l'expression du Un au-delà de la forme. En présence de la grâce il n'y a plus rien à pardonner.

Je vous souhaite de trouver votre voie !

L'auteur

« Le fil conducteur de mon enseignement est la prise de conscience et la connaissance de Soi. »

Gérard Athias anime des séminaires théoriques et pratiques sur les thèmes suivants :

- Le sens de la « mal a dit »
- Le ressenti de A à Z
- Généalogie, géniale logique
- Tarot-Biologie

Bibliographie

(Tous les titres ci-dessous sont édités aux Éditions Pictorus, www.pictorus.info)

- *Racines familiales de la « mal a dit », tomes 1, 2 et 3*
- *Les 22 étincelles de vie ou la compréhension du corps à travers les 22 arcanes*
- *Le corps point par point*
- *Dictionnaire généalogique des prénoms*
- Déborah Waknine et Gérard Athias : *les 22 étincelles de vie (JEU DE CARTES)*

La voie du gospel

Par José Toucet

Ma rencontre avec Maryse a changé le regard que je posais sur mon art de chanteur et sur les prolongements que je pouvais en attendre. J'interprétais à l'époque le répertoire gospel et je m'interrogeais depuis quelques années sur la valeur et le sens de mon action, parce que évoluant dans un milieu dit « spiritualiste » où l'on parle beaucoup d'amour et d'humanité mais où la plupart des gens qui en parlent sont persuadés d'être seuls porteurs de la vérité. Comme j'ai toujours pensé que la vérité ne pouvait pas venir d'une source unique, j'ai commencé à faire des recherches et, un jour, cela m'a conduit à la librairie « Les Cent Ciel » !

Il y a du monde ce jour-là mais je repère tout de suite Maryse grâce à la force tranquille qui se dégage d'elle. On sent que c'est une personne vraiment à l'écoute des autres. Dès qu'elle apprend que je chante du gospel, nous parlons musique et j'en profite pour raconter ma perception du chant.

Je lui explique que chanter peut faire naître la sensation d'une énergie qui nous transporte ailleurs, que la musique est un langage à double niveau avec d'un côté, le mot porteur de sens et de l'autre, la vibration sonore ouvrant la conscience vers un autre monde que

l'on pourrait qualifier d'invisible et d'infini, et que j'ai envie de transmettre cette qualité d'écoute particulière grâce à mon expérience du gospel dans tous ses aspects.

Rappelons que le mot gospel signifie « évangile », du vieil anglais *goodspell*, c'est-à-dire « la bonne nouvelle ». C'est un chant chrétien, protestant à l'origine, expression de la souffrance des noirs américains, récemment sortis de la Guerre de Sécession en 1863 mais encore sous l'autorité blanche, particulièrement dans les États du Sud. L'église étant restée longtemps le seul endroit possible pour se réunir, le gospel se développera d'abord dans un cadre religieux avant de s'émanciper plus tard dans l'entre-deux-guerres des années trente.

Maryse pense que c'est une bonne idée de partager mon savoir-faire avec le public d'habitues venant à sa librairie : elle propose d'organiser un premier concert avec mon neveu pianiste. Je rencontre quelques difficultés au départ pour avoir du monde, mais l'intérêt grandit et mes spectacles attirent finalement pas mal de gens. D'autant plus que, comme il s'agit d'une pratique collective, le gospel éveille à un meilleur contact entre les individus et construit un sentiment communautaire, précieux dans le cadre social actuel.

Avec le temps j'ai aussi compris que – comme chez un peintre ou un professeur inspiré – le chanteur est « habité » par la force ou l'énergie de la musique sans que cela ait grand chose à voir avec la religion. On n'a pas besoin de passer obligatoirement par la foi pour sentir quoi que ce soit. L'expérience seule du chant suffit pour amener et imposer une réalité vibratoire et rythmique venant percuter le corps d'une manière totalement inédite pour qui ne connaît pas. Je parlerai de « vérité chantée » lorsque la pensée ou le message du chanteur rencontre ses émotions et habite son corps.

Raison pour laquelle je crois qu'on se trompe depuis longtemps sur le sens profond du gospel, lequel me semble avant tout un patrimoine de l'humanité avant d'être « réservé » aux noirs. Il est vrai que dans mon pays d'origine, la Guadeloupe, les enfants, dès leur plus jeune âge, sont plus facilement en contact étroit avec la musique et

cer mon geste vocal et à malmener mon larynx. Depuis, non seulement j'ai simplifié ma façon de chanter, mais j'ai aussi découvert des instruments pédagogiques pour enseigner avec facilité le chant à qui le désire.

Encore une fois, merci Maryse, pour l'ouverture de toutes ces portes qui ont fini par m'apporter la liberté vocale dont je rêvais depuis longtemps !

L'auteur

Né à Sainte-Anne en Guadeloupe, José Toucet a construit sa vie autour de sa passion de la musique et du gospel. Il a choisi de partager son amour et ses compétences dans le chant. Artisan du développement du gospel en France depuis 1979, il en est devenu l'ambassadeur, désireux de faire découvrir ses valeurs, sa richesse émotionnelle, sa musicalité riche et diversifiée, en dépassant les barrières sociales, culturelles ou artistiques.

Sites

www.groupement-artistique.com

<https://www.facebook.com/jose.toucet>



La rencontre sacrée

Par Alexandro Jodorowsky

Historiquement, l'une des premières choses qui soient venues à ma rencontre, c'est la poésie. J'ai eu la chance de naître au Chili, pays où l'on vivait, dans les années cinquante, d'une manière « poétique » comme nulle part ailleurs au monde.

La poésie se retrouvait partout, dans l'enseignement, dans la politique, dans la vie culturelle... même le peuple vivait dans la poésie. Cinq de nos poètes sont devenus pour moi des sortes d'archétypes mais, plus particulièrement, l'un d'entre eux va avoir une influence considérable sur le début de ma trajectoire. Pablo Neruda vivait en poète, il avait l'audace de vivre avec démesure. Il avait fait construire sa maison en forme de château autour de laquelle, il avait rassemblé d'autres maisons pour faire un village. Il est presque devenu président de la République après s'être totalement voué au Parti Communiste parce qu'il rêvait de justice sociale. Sa poésie a marqué toute la jeunesse chilienne dont je faisais partie. Tout le monde déclamait des vers de Neruda aussi bien dans les écoles que dans la rue. Je pense qu'il avait su mettre en mots la folie ambiante du pays.

Il y avait aussi Vicente Huidobro, Gabriela Mistral, Pablo De Rokha et Nicanor Parra : chacun d'entre eux, à leur façon, va mar-

monde un rapport intérieur. C'était, sans le savoir, une experte de la communication symbolique. De toute façon, si tricherie il y avait, c'était une tricherie sacrée. Ses actes magiques étaient simplement suivis de résultats. Elle soulageait ceux qui venaient la trouver.

Mais, le plus important de la rencontre, c'est la rencontre avec soi. La rencontre la plus importante, c'est pouvoir se recentrer avec soi-même, c'est être ce que l'on est.

Seule, la découverte de notre « dieu intérieur » est susceptible de nous guérir à jamais.

Le reste consiste à tourner, plus ou moins bien, autour du pot.

L'auteur

Alejandro (ou Alexandro) Jodorowsky, dit « Jodo », est né à Tocopilla (Chili), réalisateur (*Le Topo, La Montagne sacrée, La Danse de la réalité...*), auteur et acteur (Groupe Panique avec Roland Topor et Fernando Arrabal), romancier, essayiste, poète et scénariste de bande dessinée (*L'Incal, Le Lama blanc...*).

Bibliographie

- *Le Théâtre de la guérison* (entretiens avec Gilles Farcet), Albin Michel, 1995
- *La Sagesse des contes*, Vivez Soleil, 1997, rééd. Albin Michel, 2007
- *Un Évangile pour guérir*, Le Relié, 2003
- *Le Dieu intérieur*, Le Relié, 2003
- *La Danse de la réalité*, Albin Michel, 2001
- *La Voie du tarot* (écrit avec Marianne Costa), Albin Michel, 2004
- *Mu, le maître et les magiciennes*, Albin Michel, 2005
- *Cabaret mystique*, Albin Michel, 2008
- *Métagénéalogie : la famille, un trésor et un piège*, Albin Michel, 2011

« Je remercie toujours l'extrême gentillesse de Maryse pour avoir mis à ma disposition la grande salle de sa librairie, pour que j'exprime en toute liberté mon amour pour le Tarot.

À "Les Cent Ciel", je pouvais être un semeur de conscience, parce que Maryse était une messagère de paix. »

"Siempre agradeceré a Maryse la enorme gentileza de poner a mi disposición la gran sala de su librería para que yo expresara con toda libertad mi amor por el Tarot.

En "Les Cent Ciel", yo podía ser un sembrador de conciencia, gracias a que Maryse era una gestora de paz."

L'essentiel

Par Richard Cross

Ma première rencontre vers « l'essentiel », c'est avec la musique. Et pas avec n'importe laquelle. Avec la musique des vibrations profondes et majestueuses s'échappant d'une énorme caisse en bois bien grosse pour le petit enfant que je ne suis pas encore. Tout juste un amas de cellules en pleine croissance. Une petite chose à peine vivante dans le ventre de maman qui fait chanter avec l'archet le violoncelle bien calé entre ses jambes, tout proche de l'endroit où je réside. Mon premier souvenir, si je puis dire, c'est la plénitude du son fabriqué par cet immense corps de sapin et d'érable qui va me traverser, matin, midi et soir, pendant neuf mois et faire résonner les tissus de ce qui va devenir un jour de la chair, des os et du muscle.

Yvette, puisque c'est son prénom, vit, bouge, mange, s'amuse et respire en musique. Depuis sa plus tendre enfance, le violoncelle est un compagnon fidèle aussi bien face aux infortunes de la vie que pour en accompagner les grandes joies. Son violoncelle sera l'occasion de rencontrer l'amour et l'amitié. Son violoncelle sera aussi le partenaire de l'effort et de l'ascèse sans lesquels une vie n'aurait pas de sens. Il est donc tout naturel que rien ne l'arrête dans l'accomplissement quotidien de son jeu musical. Tous les instants de

– Chante, Richard, chante !

Injonction magique dont la simple évocation me trouble encore et réveille en moi ce contentement infini que j'ai à vocaliser plutôt qu'à gargouiller comme les autres bébés et que les adultes autour de moi s'amuse à prendre pour du chant précoce...

– Chante, Richard, chante !

Cette demande va me poursuivre et peut-être jouer un rôle déterminant dans mon choix de me retrouver sur scène trois ans plus tard pour le spectacle de fin d'année de l'école maternelle. Je tape sur mes casseroles et claironne mes couplets avec tant d'ardeur que la maîtresse me place au milieu de la scène dans l'espoir que j'entraîne mes petits camarades, loin d'être aussi dégourdis que moi sur le plan théâtral et vocal ! Les parents d'élèves n'ont pas lésiné sur les moyens techniques mis à notre disposition pour cette mignonne saynète de marmitons : chacun d'entre nous arbore fièrement toque et veste blanche de cuisinier tout en agitant à bout de bras la panoplie complète des ustensiles idoines.

Je suis tellement motivé qu'en jouant au tam-tam avec mon faitout, je casse la cuillère en bois... mais, déjà professionnel avant l'heure, je ne me démonte pas et continue à faire semblant de taper car, du haut de mes trois ans, mon instinct d'artiste en herbe me dicte d'aller au bout de la chanson et d'ignorer avec superbe ce qui ne devrait être qu'un désagrément mineur : le spectacle avant tout ou comme disent les Américains, *the show must go on* !

Trois ans plus tard, me voici encore choisi pour chanter en solo à l'occasion du spectacle de fin d'année du cours préparatoire. Cette fois seul en scène, avec dans mon dos, l'ensemble des enfants de la classe réunis pour faire chœur.

Pour cette soirée, j'ai décidé d'interpréter « Volga, Volga » depuis que j'ai découvert la voix d'Ivan Rebroff dans cette célèbre chanson du répertoire populaire russe. Je vais me tailler un succès à la mesure de la surprise provoquée à cette époque de « guerre froide » – n'oublions pas que nous sommes en 1961 – avec le choix d'un air rendu

Je sens qu'il est touché. J'en profite pour aborder le problème respiratoire et lui demande ce qu'il en pense.

– C'est vrai que je me sens en manque d'air à la fin de la chanson...

J'opine de la tête.

– Bon, en même temps, ce n'est pas grave car le tempo de la chanson est assez lent et cela me permet de me débrouiller, dit-il avec une grimace.

– Tu veux bien qu'on essaie de travailler sur ce point ?

– Pourquoi pas ?

Nous passons le reste de l'heure dans une suite ininterrompue d'exercices respiratoires. Un vrai feu d'artifice technique. Il faut dire que je suis en verve pédagogique. Chaque fois que je devine un os sous sa bonne volonté apparente, je le pousse dans ses retranchements. Il se prête avec facilité à mes propositions : il s'allonge par terre, se courbe sur un fauteuil, s'appuie contre le mur, soutient un ballon imaginaire, halète comme un petit chien, pose les mains sur son bas-ventre, bref le cobaye idéal !

La fin de l'heure arrive que j'en suis encore à lui faire chanter « *pe-pa-pi-po-pu* », mon exercice « cheval de bataille » auprès des chanteurs.

Nous prenons un rendez-vous pour quelques jours plus tard et prenons congé l'un de l'autre, satisfaits.

Mais est-ce bien pour la même raison ?

Quelques jours plus tard, je retrouve Thierry pour une nouvelle séance de travail. Une fois encore, il pleut. Je lui fais remarquer en plaisantant. Il prend l'air à la fois mystérieux et goguenard :

– La météo suit mon état intérieur, m'explique-t-il.

Mon esprit critique piqué au vif, je réagis et nous voilà partis tous deux dans une discussion aussi intense qu'impromptue. Thierry a l'esprit fin et acéré. Le temps passe dans un ping-pong verbal assez tonifiant. Soudain, après avoir jeté un œil distrait sur l'horloge, je réalise avec horreur que l'heure du cours est bien avancée.

Je reviens à l'objet de notre rencontre :

album nommé « Tout est relatif » ce qui m'avait plu dès notre première rencontre : une forme d'humour grinçant et désabusé rimant avec l'amour du verbe et du mot.

La voix est exactement ce qu'elle doit être, légère, ironique, avec une diction précise et dentelée. Le souffle est discret, fluide, sans essoufflement intempestif. On sent Thierry à l'aise dans sa respiration et dans ses paroles.

Ma part de travail est accomplie. Je suis content.

L'auteur

Chanteur classique de formation, chanteur moderne d'adoption, il a aussi bien chanté la musique baroque avec Marc Minkowski, la mélodie du XIX^e siècle avec Sylvie Barret, la musique pop avec Jean-Michel Jarre, Annie Lennox ou Khalil Chahine que la revue à paillettes au Moulin Rouge de Paris !

Considéré comme le meilleur coach vocal français, très réputé auprès des chanteurs (Michel Sardou l'appelle « Monsieur PePaPiPoPu, et Maurane, son « magicien de la voix »), la télévision a fait appel à lui pour plusieurs émissions musicales (Popstars, Star Academy, Encore une Chance).

Il a assuré également la direction vocale de grands spectacles musicaux (« Autant en emporte le vent », « Les dix commandements », « Roméo et Juliette »...) avant de s'occuper désormais de la formation pédagogique des professeurs de chant dans le domaine des musiques actuelles amplifiées.

Site

www.ecolerichardcross.fr

Bibliographie

- *Abécédé du chant*, éditions Pictorus, 2007
- *Chanter avec Richard Cross*, 2003, DVD Sony Vidéo
- *La Voix dévoilée*, éditions Romillat, 1991
- *Les Cordes vocales*, Production Edelman pour Le Musée de La Villette, 1986



Table des matières

Préface de Michel Jonasz	
Avant-propos	
Maryse Lassabe	17
Maud Séjournant	59
Jacques Salomé	67
Ouliana Tchaïkowski	71
Michel Odoul	81
Marie Lise Labonté	87
Henri Gougaud	91
Chantal Costa	99
Daniel Meurois	107
Lise Bourbeau	113
Fabrice Midal	127
Bénédicte Ann	141
Bernard Chaumeil	147
Sophie Audouin-Mamikonian	151
Gérard Athias	161
José Toucet	181
Alejandro Jodorowsky	185
Richard Cross	189